

La Petite Gironde

46^e ANNEE - N^o 16.034

JOURNAL REPUBLICAIN REGIONAL

VENDREDI 26 MAI 1916

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1 ^{er} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 ^e 50
RECLAMES 4 ^e (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11 50

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES...
 A BORDEAUX : Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.
 AGENCE HAVAS, géographe du Grand-Théâtre.
 AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse.
 SOCIETE FRANÇAISE DE PUBLICITE, 10, rue de la Victoire.
 A PARIS : ...

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

GIRONDE et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
Charente-Inférieure, Gironde, Landes, Lot-et-Garonne, ...	6 ^e 50	11 ^e 25	22 ^e 50
Autres départements et Colonies.....	6 50	12 25	24 50
Etranger (Union Postale).....	9 50	18 50	36 50
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
 TELEPHONE : De 8 h à 20 heures, n^o 82.
 De 20 h. à 5 heures, n^o 86.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
 TELEPHONE : 103.97. — 16 lignes.

UNE REFORME URGENTE

L'Avancement de l'Heure

Le Sénat n'aime pas les changements d'heure. Quand le projet Honorat lui a été présenté, il l'a froidement renvoyé devant une commission hostile.

Des journalistes ont écrit que c'était un enterrement. Cette opinion, peu aimable pour les commissions, n'a rien d'insoutenable. En effet, quand on proposa d'adopter l'heure de Greenwich, le Sénat fut saisi de la question en 1898. Il nomma une commission, laquelle se prononça en 1911. On se demande avec perplexité ce que les honorables pères conscripts purent bien discuter pendant treize ans, alors qu'il ne s'agissait que d'une rectification de 9 minutes 21 secondes.

Les Français nourrissent une grande méfiance à l'égard de quelques idées nouvelles, sans qu'on puisse expliquer pourquoi. Ils ont accepté placidement la création de la pièce de 25 centimes sans le moindre souci du système décimal; mais ils répugnent à avancer l'heure.

M. Lallemand, de l'Académie des sciences, s'oppose avec énergie à ce qu'on donne un coup de pouce aux aiguilles. Il fournit d'excellentes raisons... qu'il a réfutées lui-même en 1911 à la tribune sénatoriale. Quant à l'amiral Bienaimé, il se refuse à changer l'heure où les soldats meurent au champ d'honneur.

Voilà un argument assez extraordinaire. Les détracteurs du projet Honorat doivent s'en contenter, car ils n'en ont pas d'autre.

Depuis la disparition des cadrons solaires, c'est-à-dire depuis plusieurs siècles, l'heure civile diffère de l'heure astronomique. Qu'elle s'en écarte plus ou moins, peu importe. Quand les Havrais s'attablent en attendant sonner midi, leur estomac ne leur dit pas qu'il est réellement onze heures trente. Il ne leur dira rien de plus quand il ne sera que dix heures et demie. Depuis la Révolution, les soldats mangent à dix heures et à cinq heures, et ils ne s'en portent pas plus mal.

On a insinué que l'avancement de l'heure gênerait les bateaux et les trains. C'est une allégation gratuite. Les marins continueront à se régler sur le soleil et les marées, et les Compagnies de chemins de fer modifieront simplement leurs horaires. Elles le font déjà deux fois par an sans causer aucune catastrophe.

Dans les campagnes, la vie ne changera pas. Depuis toujours, les paysans ont pris le sage parti de se lever dès qu'il fait jour, et de se coucher dès qu'il fait nuit.

Dans les villes, c'est autre chose. A côté de chez nous habite un ouvrier. Il

travaille de six heures et demie du matin à six heures et demie du soir. En rentrant, il dîne, fume, et se couche vers dix heures pour se reposer convenablement des fatigues de sa journée. Quand il souffre sa lampe, elle a brûlé deux heures environ.

Admettons qu'on avance l'heure de soixante minutes. L'ouvrier embauche alors à cinq heures et demie du matin, au jour; il rentre le soir à cinq heures et demie, en pleine lumière; e parce qu'il ne peut diminuer son temps de sommeil, il se met au lit vers neuf heures. Il ne faut pas être grand clerc pour déduire qu'il économise une heure de lumière.

Les sceptiques répondent : « J'admets que votre ouvrier agisse de la sorte. Mais les noctambules diront : « Il est minuit... cela fait onze heures. Nous avons le temps de rentrer. »

Ils ne pourront pas dire cela. Les tramways ne marcheront plus, et les cafés, les théâtres seront fermés. Eux aussi gagneront une heure de lumière, et le noctambule sera forcé de les imiter. Il gagnera son heure malgré lui. Ce sera sa punition.

Ce gain de soixante minutes a-t-il tant d'importance? Certainement. Supposez qu'on vous montre un homme en disant : — Vous voyez ce monsieur? Une de ses idées a valu plus de cent millions.

— Fort bien, répondriez-vous. Ce monsieur doit être riche.

— Pas du tout. C'est lui qui a eu l'idée, mais c'est la nation qui a gagné les millions.

Vous penseriez aussitôt que le monsieur mérite un beau certificat de civisme.

Le monsieur en question, c'est M. Honorat. Grâce à lui, l'antracite cessera d'avoir un prix de pierre précieuse, et si les armateurs y consentent, ce qu'il ne faut pas affirmer à la légère, les frels cesseront d'être fantastiques pour devenir simplement anormaux. Ce sera déjà un joli résultat.

L'Allemagne, l'Autriche, le Luxembourg, les Etats scandinaves, l'Angleterre, l'Italie ont accepté l'avancement de l'heure. C'est nous qui sommes en retard. Nous ne pouvons pourtant plus prétendre, comme au début, que nous gardons la vieille heure parce que la nouvelle différerait de celle des autres nations.

Allons, il faut nous résigner à vieillir d'une heure sans l'avoir vécue. En compensation, nous aurons la joie de rajeunir brusquement d'une heure au début de l'hiver prochain.

UN HÉROS DE L'AIR



Le sous-lieutenant NUNGESSER, qui vient d'abattre son cinquième avion. Photo MEURISSE

Comment On refait un Visage à nos Mutilés

Paris, 24 mai. — Le docteur Morestin, chirurgien des hôpitaux de Paris, est actuellement à la tête d'un grand service au Val-de-Grâce, le service des réparations de la tête et de la face. On lui a confié ce poste parce qu'il n'est point de ciseleur, bijoutier, qui le vaille en habileté manuelle. Son ingéniosité égale la perfection de sa technique. Il montrait hier, à l'Académie, une quarantaine de héros de nos armées dont le crâne, le visage, le nez, les mâchoires, les oreilles, les yeux avaient été défoncés, arrachés, broyés. Ils n'avaient plus visage humain. Grâce à la transplantation et à la greffe de cartilages empruntés à la sixième, septième et huitième côte, où la matière est abondante, le docteur Morestin leur a refait, en une, deux ou trois interventions, une boîte crânienne bien close, une boîte orbitaire finement modelée, des pommettes, des maxillaires, un nez du dessin le plus agréable.

L'ablation du cartilage n'a aucun inconvénient, jamais presque d'anesthésie générale; la cocaine suffit habituellement; point d'outillage compliqué : un bistouri, qui découpe en baguette, plaquette, languette ou arceau savamment combinés. Greffé, le cartilage se nourrit aisément; il est toléré et il vit en sa nouvelle place. Il n'est pas du tout nécessaire que la substance cartilagineuse vienne du sujet même qui doit être opéré.

Au total, interventions simples, aisées, à la seule condition qu'elles soient faites par un maître du genre. L'Académie, qui applaudit rarement ses membres et plus rarement encore les médecins admis à parler devant elle, a salué la lecture de M. Morestin et les malades qu'il présentait par de longs bravos. Nulle part, dans le monde, la chirurgie ne réalisa de plus délicates merveilles.

SCENES DE LA VIE DE DEPOT

« Y a des Femmes au Quartier »

Maréchal des logis, Tu n'es pas dégoûté, Y'a des femm' au quartier, Etc.

Militaire et gaulois, mais sans prétention littéraire, le poète artilleur ou dragon qui, selon l'expression de Victor Hugo, déposa jadis ces modestes paroles le long de l'alerte appel au « logis de semaine », ne se doutait certes pas qu'il avait « haussé son luth au clairon du prophète », et qu'un jour viendrait où un ministre de France, par une circulaire péremptoire, ferait une réalité de sa fiction. « Y'a des femm' au quartier ! »

C'est vrai, pourtant, il y en a ! Les premiers jours, elles ont même eu un certain succès, « nos » femmes ! A vrai dire, les vieux briscards du dépôt, cuirassés d'airain et de scepticisme, ne furent pas autrement émus par l'arrivée des nouvelles auxiliaires. Il faut même dire que si la plupart les considéraient d'un œil sympathique, ou simplement indifférent, d'autres leur jetaient des regards narquois et machonnaient dans leurs poils des phrases dans le goût de celles-ci :

— Va bien, va bien, mes petites chattes !... Vous venez faire connaissance avec le métier militaire; vous venez prendre nos places ! Gardez-les, petites, on vous les cède volontiers... On est galant à la caserne !...

Puis ils tournaient le dos en haussant les épaules, légèrement, avec le sourire entendu des hommes qui « la connaissent et qui ne s'en font pas ».

Mais les bleus ! Et les bleuets ! Quel enthousiasme dans leurs rangs, quelle joie dans leurs yeux !

— Tu les as vues, les femmes du capitaine !

— Non. Combien qu'il en a ?

— Douze !

— Mince, alors !

— Parait que le garde-mites en a aussi ?

— Oui, trois.

— Comment qu'elles sont ? interroge un bleuet.

— Bath, mon vieux, j'te l'dis ! répond un autre.

— Ecoutez-moi ça, interromp un « ancien » de la classe 16, avec un air de supériorité magnifique; écoutez-moi ces bleus !... Ça parle déjà de femmes, à leur âge ! Y'a plus d'enfants, ma parole !... J'vas l'dire à ta mère, eh ! baby !

— Tais-toi, jeune homme ! C'est parce qu'elles l'ont pas zieuté qu't'es jaloux !

— Et celles du cuisot ! Tu les verras, si tu es « de plat ». Mais faudra pas entrer dans la cuisance. Défendu, petit, depuis qu'y a des moukères. On te passe le frichti par la fenêtre. C'est la même chose chez le garde-mites. Si t'as une pièce à faire poser à ton falzar, faut se présenter de dos et faire passer ton derrière par le guichet !

— Non, mais des fois !

— C'est comme j'te l'dis ! Y'a que chez le trésorier qu'on peut les voir. Elles travaillent dans le bureau du capitaine. Seulement, faut avoir une raison valable pour entrer, sans ça tu es vidé comme un malpropre ! La porte est défendue comme celle d'un harem. C'est tout juste si y a pas un eunuque pour la garder !

Et pourtant le capitaine-trésorier n'avait jamais vu autant d'hommes pénétrer dans son bureau. Des poilus qui n'avaient jamais eu affaire avec la comptabilité du régiment trouvent toujours un prétexte pour franchir le seuil de ce bureau, où travail-

lent douze femmes aimables autour d'un officier charmant. Ceux qui trouvaient cette raison plausible, les débrouillards, n'étaient pas toujours les plus nombreux. Et comme les moins dégoûtés ne sont pas les moins curieux, il y avait fréquemment devant la porte du bureau un certain nombre de jeunes artilleurs avides de voir les femmes du capitaine et se bousculant pour coller un œil à la serrure. L'officier ne s'en doutait guère. Mais un jour, en ouvrant brusquement la porte, il bouscula une douzaine de curieux dont l'attitude, à ce moment, fut pour lui une amusante révélation. Dès ce jour, on colla une feuille de papier sur la serrure. Défense de se rincer l'œil !...

Depuis que la « becquance » est préparée par des femmes, les bleuets s'accrochent à la trouver plus appétissante. Il n'y a rien de changé, pourtant, dans les saucisses... C'est toujours le même bœuf, toujours les mêmes patates qu'on jette dans la même marmite. Mais l'idée que des mains féminines ont collaboré à la confection du rata, lui donne une saveur nouvelle. Il n'en faut pas plus pour faire glisser les fayots ratés, savourer le riz « cramé », épaissir d'illusions les brouets aquatiques.

Mais tout passe. On s'habitue aux meilleures choses, à la vie de tranchée et à la présence des femmes à la caserne. Le trouble que leur venue avait jeté dans l'âme des bleus n'a pas résisté à l'accoutumance. Ils considèrent maintenant d'un œil calme et sans tressaillement les femmes du cuisot, les femmes du garde-mites et les femmes du capitaine. Celle qui « tape » des circulaires et des « décisions » au bureau du commandant n'émeut plus le jeune secrétaire, à qui son arrivée avait un moment fait perdre la tête. Ah ! elle est si blonde, elle est si mince et elle a une telle façon de prononcer ces mots : « Mon commandant », en appuyant si agréablement sur le pronom possessif !... Et, ma foi, le vieil officier, malgré son grand âge, ne demeure pas insensible au charme d'être « son » commandant !... Sa voix un peu cassée retrouve pour lui parler toute sa souplesse d'antan; il a le sourire, « son » commandant !...

Et c'est ainsi que la présence de cette jeune personne, d'ailleurs très correcte et élégamment parfumée, répand dans l'atmosphère du bureau, avec le patchouli de son mouchoir un parfum d'aménité et de courtoisie. On n'y raconte plus d'histoires du corps de garde; mais on y est, semblait-il, plus poli pour les « clients ». Le bureau y a gagné, entre nous...

René DASTARAC.

JEANNE D'ARC et les Allemands

Une des singularités de cette guerre est la sympathie soudaine que les Allemands ont ressentie pour Jeanne d'Arc. Ils n'en font pas encore une héroïne germanique, bien que leurs historiens ne soient pas incapables, si l'envie leur en prend, d'établir savamment son origine germanique; il leur suffit de penser que Schiller, en lui dédiant un drame lui a plus ou moins accordé ses lettres de naturalisation. A tout propos et hors de tout propos, leurs journaux parlent de la Pucelle, surtout ceux qui se publient dans nos provinces envahies. Ils lui consacrent des études spéciales, même des poésies en vers français (et en quels vers !) ; à chaque instant, ils trouvent moyen de la nommer dans les articles politiques où elle a le moins à faire.

C'est une manière de flatter nos compatriotes, en célébrant la vaillance française; c'est aussi une occasion de leur rappeler qu'il n'y a pour eux qu'un ennemi héréditaire, celui que Jeanne d'Arc voulait botter dehors. De là à conclure que notre pays n'a qu'une chance de salut : imiter la Pucelle en chassant les Anglais de France, il n'y a qu'un pas, et les journaux allemands espèrent bien que leur logique nous décidera à le franchir. En annonçant naïvement la mort d'un descendant lointain de la famille d'Arc, ils semblaient enregistrer un nouveau méfait de l'Angleterre, et l'on s'étonnait presque qu'ils n'eussent pas osé le dire ouvertement.

Répéter tous les jours que nous sommes les dupes de nos alliés, c'est l'argument principal, le fond de leur propagande; mais il faudrait que nous fussons bien naïfs pour entrer dans leur jeu. La malice est cousue de si blanc.

Le Fluide à la Guerre

On croyait que la guerre présente avait réquisitionné toutes les forces : solides, liquides et gazeuses, et que les énergies naturelles combattaient dans nos rangs, disciplinées. Il n'en est rien, apprenez-le. On ne s'est pas servi de l'hypnotisme; on n'a pas fait appel au fluide, le plus puissant des magiciens. Le fluide vexé n'a rien dit, mais il laisse continuer la guerre. Avec lui elle était finie — à notre avantage.

Et d'abord il fallait user de l'hypnotisme dans les ambulances. Le docteur F. Gilbert Scott vient de donner au « Club international pour les recherches psychiques de Londres » une conférence au cours de laquelle il a développé cette idée, que les brancardiers et ambulanciers de la Croix-Rouge devraient user d'hypnotisme pour soulager les souffrances des blessés : « Il est au pouvoir de chacun, prétend le docteur Scott, de dominer le système nerveux d'une autre personne. Il est au pouvoir de chacun de produire sur un malade ou un blessé un état d'anesthésie aussi complet que s'il était produit par du chloroforme ou de l'éther... »

Les ambulanciers et les majors sont vraiment sans excuse de laisser souffrir de pauvres diables quand ils peuvent avec une passe magnétique, en un tour de main, c'est le cas de le dire, les rendre insensibles. Le peuvent-ils ? Tout est là. Si le procédé était infallible, ça se saurait.

Le fluide aurait encore mieux à faire, d'ailleurs, que d'endormir les blessés, s'il possédait un pouvoir aussi triomphal : ce serait d'endormir les armées. Le combat finirait faute de combattants. Un ingénieur italien en a songé. Il vient de lancer un appel à ceux qui croient à la télépathie et à la force de projection fluide de certains privilégiés.

Les personnes riches en énergie psychophysique se feront connaître et se grouperont par dix. Elles choisiront un délégué bien radio-actif. Ces délégués se réuniront en cantoniers et formeront des centres de projection fluide capables de défer l'artillerie lourde la plus formidable. Ils uniront, bien entendu leurs efforts pour « nuire à un ou plusieurs des adversaires de la Quadruplice, agents responsables ou complices de ces derniers ». La guerre sera

bientôt finie, pour le triomphe de la famille latine !

Ce n'est pas plus malin que ça, la guerre; seulement il faut savoir la faire. Généraux, savants et diplomates n'entendent rien à ces choses, et leur coupable ignorance nous coûte ce que vous savez en vies humaines et en milliards... On a beau dire que la victoire n'est qu'un petit tour de passe-passe, facile à apprendre en cinq leçons, ils ne veulent rien entendre. Et les horreurs continuent, grâce à eux.

Ne demandez pas à l'ingénieur italien comment et pourquoi le fluide latin serait supérieur à la guerre au fluide boche, vous seriez indiscret. Admirez la puissance d'illusion du cerveau humain, et souriez de voir bercer les tristesses de l'heure présente avec des inventions de sommeil magnétique, des histoires à dormir debout...

P. B.

LES PARLEMENTAIRES RUSSES A PARIS



ARRIVEE DE LA MISSION AU MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES

Photo MEURISSE

L'Effort Allemand est furieux et désespéré

Il coûte aux Troupes du Kronprinz des pertes effroyables

Paris, 25 mai. — La brillante contre-attaque française qui s'était déclenchée dans la journée du 23 mai et nous avait ramenés jusque dans le fort de Douaumont, devait produire par le jeu d'une loi d'équilibre tactique une réaction. Le haut commandement allemand réagit d'une façon désespérée, faisant massacrer ses troupes sans aucun souci de la vie humaine pour nous arracher les avantages conquis. Il y a des opérations que l'on peut toujours tenter, presque à coup sûr, à condition d'y mettre le prix; reste à savoir si ce prix n'est pas grandement disproportionné avec le résultat obtenu.

La réaction a commencé dans la nuit du 22 au 23 et a bientôt présenté un caractère de violence furieuse. Pour tenter de reprendre les positions perdues, l'état-major allemand a lancé d'abord plus de trois divisions, près de deux corps d'armée. Un si grand effort et tant de vies sacrifiées ayant abouti à un mince résultat, il a amené deux nouvelles divisions de troupes bavaroises dans la journée d'hier, et les a sacrifiées sur les ruines du fort de Douaumont, par vagues d'assaut qui, dans un effort désespéré, ont réussi à occuper les ruines.

Dans une bataille de corps à corps qui dure depuis des mois comme celle-ci, ce qui a une importance essentielle, c'est la valeur de mordant des armées engagées. Or, cette valeur reste à notre avantage.

L'initiative de nos chefs, qui s'était imposée après cinq jours de tentatives ennemies par un coup d'éclat garde son efficacité première; elle a déséquilibré l'effort allemand, elle commande maintenant ses contre-attaques, les limitant, les maintenant; elle les oblige à de longs temps d'arrêt, comme on peut en juger par le communiqué de cette après-midi, qui ne signale aucune action d'infanterie dans la région de Douaumont.

L'Assaut allemand contre Cumières

Paris, 25 mai. — Sur la rive ouest de la Meuse, le village de Cumières tint la place de Douaumont comme objectif de l'offensive principale des Allemands. Le kronprinz a appliqué en ce lieu la même tactique que sur l'autre rive du fleuve. Toute la soirée, il fit continuer un bombardement terrible, et, à la tombée de la nuit, amena ses colonnes d'assaut sous le couvert de l'obscurité et les lança les unes après les autres contre les lignes françaises.

FRONT ITALIEN

L'Offensive autrichienne

Un Conseil des Ministres italien

Rome, 25 mai. — Le conseil des ministres, réuni d'urgence, a entendu le rapport du ministre de la guerre sur la situation militaire, rapport complètement rassurant en ce qui concerne le résultat des dernières opérations sur le front du Trentin et de l'Isongo.

Deux Aéroplanes ennemis descendus

Rome, 25 mai. — Les incursions des avions ennemis en Vénétie continuent. Plusieurs d'entre eux ont lancé des bombes sur Vicence, blessant quelques personnes; sur Este, en visant l'hôpital de la Croix-Rouge, et sur Portogruaro. Une attaque contre Venise fut repoussée par l'artillerie côtière, qui abattit deux aéroplanes; l'un tomba en flammes près du Tagliamento, l'autre dans les marais de Portogruaro. Les aviateurs furent capturés.

Un Bataillon de Chasseurs tyroliens massacré

Rome, 25 mai. — D'après des nouvelles de source autrichienne, un bataillon entier de « tyrolier jager » (chasseurs tyroliens) a été anéanti sous les yeux de l'archiduc héritier, qui l'avait lancé dans un assaut insensé. Il semble que l'archiduc veuille imiter la méthode du kronprinz sous Verdun, car les pertes les plus graves sont dues aux ordres fantaisistes qu'il a donnés lui-même. Des nouvelles de source neutre font connaître que les pertes autrichiennes sont sans proportions avec les résultats obtenus.

Un Régiment autrichien anéanti

Milan, 25 mai. — Lors du récent combat qui se livra à Monfalcone, un régiment autrichien avait débarqué sur la côte. Les Italiens laissèrent le débarquement s'opérer, mais aussitôt fini, ils attaquèrent. Pas un soldat autrichien ne put s'échapper.

La Crise allemande

LE CHANCELIER CONFÈRE AVEC LES CHEFS DE PARTIS

Genève, 25 mai. — Le chancelier de Bethmann-Hollweg a conféré mardi confidentiellement avec les chefs de tous les partis du Reichstag. Le but de ces conférences concernerait les mesures à prendre au sujet de la distribution des vivres en Allemagne.

Le Prince de Bulow

remplacerait Bernstorff

Londres, 25 mai. — Le prince de Bulow, qui, comme nous l'avons annoncé, va partir pour Washington, sera probablement nommé ambassadeur d'Allemagne aux Etats-Unis.

Le village de Cumières est dans le bas de la vallée de la Meuse, sur la ligne du chemin de fer. « Je son extrémité nord-est part une route qui grimpe à travers les bois des Caurettes, vers la cote 295. Le village, qui ne se compose plus guère que de deux habitations saccagées, complètement en ruines, ne saurait être d'aucune valeur militaire tant que les Français tiendront le bois des Caurettes qui le commande. Pour prendre cette position sans importance, le kronprinz lança régiments sur régiments dans la mêlée, et ses officiers poussèrent leurs hommes en avant, sans égard aux pertes subies, jusqu'à ce qu'ils aient atteint la ligne française et aient pris pied dans les tranchées à moitié détruites.

La Folie de Sang du Kronprinz

Londres, 25 mai. — Les combats devant Douaumont et Cumières furent plus désespérés qu'aucun de ceux qui se sont livrés encore pendant les trois mois que la bataille de Verdun a duré, et ils ont été marqués de la part du commandement allemand par une insensibilité encore plus grande dans les sacrifices des existences humaines. Les 15 kilomètres de valonnements écrasés par les obus et de bois ravagés sur lesquels le combat fait rage depuis samedi matin sur les deux rives de la Meuse, ont certainement été les témoins de plus de corps-à-corps désespérés qu'aucun autre champ de bataille en Europe. Plus de 75.000 Allemands ont été jetés au combat dans ces deux derniers jours, dans ces attaques sur le Mort-Homme et Cumières, qui permirent à l'ennemi de s'emparer dimanche de la crête de la cote 295 et d'entrer dans la nuit de mardi dans le village de Cumières.

On sait que depuis dimanche le kronprinz a fait donner 30.000 hommes de troupes fraîches dans ce seul secteur. Sur la rive est de la Meuse, le kronprinz est aussi prodigue de vies humaines. Les officiers de l'état-major français, qui sont témoins de la dissipation folle de ses réserves faites par le kronprinz depuis le 21 février dernier, expriment leur étonnement de l'insouciance avec laquelle des unités allemandes toutes fraîches sont jetées dans la ligne de bataille les unes après les autres, sans autre objectif tactique que de gagner quelques centaines de mètres de terrain. Aucune armée ne saurait résister à une consommation de ses ressources semblable à celle qui a été imposée aux forces allemandes depuis le début de la bataille de Verdun.

Après la Révolte d'Irlande

Londres, 25 mai. — Mac Neil, un des principaux chefs du Sinn-Fein, a comparu devant le conseil de guerre qui l'a déclaré coupable.

Un Capitaine agitateur condamné

Londres, 25 mai. — Le capitaine démissionnaire White, fils de feu le field-marshal anglais, a été condamné, à Aberdare, à trois mois d'emprisonnement pour avoir incité les mineurs gallois à se mettre en grève dans le but de faire pression sur le gouvernement et obtenir une remission des peines infligées aux rebelles de Dublin. Le capitaine White, qui prit part à plusieurs campagnes, où il se conduisit brillamment, fait depuis plusieurs années une active propagande socialiste.

Soldats de la Science

Paris, 25 mai. — Tandis que les nôtres, de l'Artois aux Vosges, font un rempart de leurs poitrines et se conduisent héroïquement, il en est d'autres, comme eux soldats de la grande cause, qui ne connaissent pas l'enivrement glorieux de la bataille et qui, cependant, comptent aussi leurs héros.

Ce sont tous ces savants, qui, en silence, obscurément, modestement, du meilleur de leur intelligence, se dévouent à l'arrière pour hâter la victoire de ceux de l'avant. Leur champ d'honneur: c'est le laboratoire. Ils y tombent parfois.

Le gouvernement de la République vient d'honorer l'un d'eux, en la personne de M. Ernest-Fourneau, cité à l'ordre de l'armée.

MM. Painlevé, ministre de l'instruction publique et des inventions intéressant la défense nationale, et Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au service de santé, se sont rendus à l'hôpital de l'Institut Pasteur et ont remis la croix de la Légion d'honneur à M. Ernest-Fourneau, qui est chef du laboratoire de chimie de l'Institut et chargé, pendant la guerre, des recherches concernant les explosifs et les gaz asphyxiants.

M. Ernest-Fourneau a été très grièvement brûlé en procédant à des expériences récentes.

M. Ernest-Fourneau, qui est de notre région, — il est originaire d'une famille bien connue à Biarritz et dans le Sud-Ouest, — a acquis dans le monde scientifique français et étranger une notoriété due à ses travaux et à ses nombreuses découvertes dans le domaine de la chimie et dont la plus connue est celle de la stovaine, le premier anesthésique synthétique qui a ouvert des voies nouvelles à la chirurgie moderne.

Le Discours de M. de Freycinet et les Ecoliers

Paris, 25 mai. — Dans une circulaire, M. Liard, recteur de l'Université de Paris, a recommandé de lire dans les classes le beau discours prononcé par M. de Freycinet à Ville-d'Avray, dimanche, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Gambetta.

La Délégation russe reçue par l'Association nationale d'Expansion économique

Paris, 25 mai. — L'Association nationale d'expansion économique a offert un dîner à la délégation parlementaire russe du commerce.

M. David-Menet, président de l'Association et président de la Chambre de commerce de Paris, présidait, ayant à ses côtés: MM. Protopopoff, vice-président de la Douane d'empire; Clémentel, ministre du commerce; Vestnitch, ministre de Serbie; Tissier, conseiller d'Etat, directeur du cabinet du président du conseil, représentant M. Briand.

Parmi les autres convives, on remarquait d'éminentes personnalités alliées: le comte Oulsoff, le professeur Vassiliev, membre du conseil de l'Empire; MM. Sevastopoulo, conseiller de l'ambassade de Russie; Batscheff, Attaché commercial à l'ambassade de Russie; Nicolas Raffalovitch, secrétaire de la délégation parlementaire russe du commerce; Stojanovitch, député à la Diète de Bosnie-Herzégovine; Yaksimovitch, député à la Skouptchina serbe; Trumbich, député à la Diète de Dalmatie; Zinkovitch, député de Croatie au Parlement de Budapest; Gourko, membre du conseil de l'Empire; Zojovitch, député de la Skouptchina.

Puis MM. Millerand, ancien ministre de la guerre; Fernand David, ancien ministre de l'Agriculture; Chaumet, président du Comité parlementaire du commerce; Charles Roux, ancien député, président du Comité des armateurs de France; Cruppi, ancien ministre des affaires étrangères; Lebaudy, ancien député; Marc Réville, président de la commission des douanes à la Chambre; Strauss, sénateur de la Seine; le comte de Saint-Quentin, sénateur; Delanney, préfet de la Seine; Petit, président du Conseil général de la Seine; Mithouard, président du Conseil municipal.

Au dessert, M. David-Menet a prononcé une allocution. Il souligna la bienvenue aux hôtes de l'Association nationale: Russes, Serbes, Croates, Dalmates. Il leur expliqua l'objet et la composition de l'Association nationale, qui n'est en somme qu'une vaste Fédération de tous les groupements économiques qui déjà existaient en France avant la guerre, et qui ont senti la nécessité de s'unir pour préparer par un travail commun, méthodique, le futur régime économique et la lutte qui, sur un autre terrain, suivra les hostilités.

S'adressant plus particulièrement aux députés parlementaires du commerce russes, M. David-Menet insiste sur le développement immense que pourraient prendre les relations d'affaires entre la France et la Russie, les productions de ces deux pays pouvant être complémentaires l'une de l'autre. Il est vigoureusement applaudi.

M. Protopopoff remercie M. David-Menet, et dit que ses collègues et lui sont très sensibles à l'idée qu'il a eue de les convier à ce dîner où sont réunis les artisans de la force économique de la France. (Applaudissements.)

« L'union fait la force, dit-il. L'accord complet qui existe entre nous, formant la pierre angulaire de nos efforts réunis, nous fera toujours surmonter les obstacles et les difficultés qui pourraient surgir au cours du développement de nos progrès. » (Vifs applaudissements.)

Après lui, M. Alexandre Vassiliev, membre du conseil de l'Empire, fait l'éloge des Associations françaises qui ont pris l'initiative du groupement économique des alliés.

Enfin, M. Charles Chaumet, président du groupe parlementaire du commerce, termine la série des discours.

L'ancien sous-secrétaire d'Etat, après avoir rendu hommage à l'œuvre qu'accomplit l'Association nationale d'expansion économique, qui a élevé toutes les questions économiques au plan qu'elles doivent occuper, et qui, en réunissant tous les groupements autorisés, a pu donner à leurs revendications légitimes une force qu'elles n'avaient pas auparavant, a ajouté:

« On a dit souvent que le Parlement s'occupait trop de politique, et pas assez d'intérêts économiques. Mais est-il bien le seul responsable? Et les électeurs ne s'occupaient-ils pas, eux aussi, plus de politique que d'intérêts économiques? (Vifs applaudissements.)

« Heure propice! L'heure est venue où l'on comprend que les questions économiques dominent toutes les autres. Nous sommes une démocratie, c'est à nous de nous organiser pour faire nos affaires nous-mêmes! »

Et faisant allusion à l'union sacrée, M. Chaumet dit:

« L'union sacrée qui nous a tous groupés ne marquera-t-elle qu'une trêve provisoire? Non! Il faut que nous sachions constituer le grand parti de la reconstitution nationale (vifs applaudissements), qui s'occupera des intérêts généraux du pays. (Applaudissements répétés.)

« Mais il y a plus qu'une solidarité nationale à instaurer: c'est une solidarité internationale avec les alliés. Nous avons le devoir, et nous le remplissons, de réaliser cette solidarité, qui créera des liens encore plus étroits et plus solides avec nos alliés. » (Longs applaudissements.)

Aux États-Unis

L'Espionnage des Conversations téléphoniques à New-York

New-York, 25 mai. — Le scandale administratif de l'espionnage des conversations téléphoniques dévie. Le maire de New-York, M. Mitchell, accuse les directeurs des Bureaux et le clergé catholique d'une conspiration justifiant l'espionnage policier. Les directeurs et le clergé accusés protestent officiellement. Le comité d'enquête a imposé silence au maire, et le grand jury de New-York a décidé de poursuivre les personnages officiels administratifs responsables de l'espionnage.

Le Général Carranza contre les États-Unis

Il marche vers la Frontière avec 30,000 Hommes

Washington, 25 mai. — 30.000 carranzistes, avec de l'artillerie, se dirigent vers la frontière des États-Unis.

On assure que le général Carranza a envoyé une Note au gouvernement américain pour demander le retrait des forces américaines, et on croit possible qu'il appuie sa demande par une démonstration de force.

New-York, 25 mai. — Comme le général Carranza a envoyé dans le Nord 30.000 hommes au lieu de 10.000, chiffre qui avait été convenu, soi-disant pour poursuivre le général Villa, une certaine inquiétude se manifeste à Washington dans les milieux officiels.

En Allemagne

Les Statistiques officielles

accusent un Déficit de Céréales

Genève, 25 mai. — D'après l'organe officiel de la « Gazette de l'Allemagne du Nord », qui reproduit les statistiques officielles, la récolte de 1915 dans l'empire allemand a été de 9 millions 152.402 tonnes de seigle et 3 millions 855.841 tonnes de froment; en 1913, on avait récolté 4 millions 655.956 tonnes de blé et 12 millions 222.394 tonnes de seigle, ce qui représente un déficit d'environ 4 millions de tonnes pour 1915.

En outre, en 1913, les importations de céréales panifiables ont dépassé les exportations d'un peu moins d'un demi-million de tonnes.

Déjà, la première récolte de la guerre de 1914 avait été déficitaire; elle avait pourtant dépassé la dernière de plus d'un demi-million et demi de tonnes.

Le déficit en céréales fourragères a été encore plus considérable que celui qui a été constaté dans les céréales panifiables: la production en avoine a atteint 5 millions 984.034 tonnes, contre près de 10 millions de tonnes en 1913. L'orge a accusé une diminution de 1 million 200.000 tonnes sur l'année 1913.

La production des champs de trèfle et des prairies ont occupé respectivement le neuvième et le huitième rang dans la statistique des dix dernières années.

Les déficits sont attribués exclusivement à la température défavorable du printemps et de l'été.

Le « Dictateur des Vivres »

Bâle, 25 mai. — Les journaux constatent que le nouveau dictateur de l'alimentation, le président von Batorcki, reçoit de pleins pouvoirs tels qu'aucune autorité n'en a jamais eu en Allemagne.

Fourmillement boche autour de Stocks de Saindoux

Amsterdam, 25 mai. — Une maison de Berlin ayant annoncé la mise en vente de vingt-cinq mille livres de saindoux américain, à 3 marks la livre, une queue s'est formée par rangées de cinq à sept personnes, sur une longueur d'un kilomètre; trente agents à cheval et soixante agents à pied maintenaient l'ordre.

Une autre maison devant vendre en vente vingt mille livres de saindoux danois, les acheteurs accoururent, apportant des bancs et des chaises. Ils furent bientôt au nombre de trente mille.

Dans les Balkans

LUTTE D'ARTILLERIE SUR LE FRONT

Salonique, 25 mai. — Depuis ce matin, un violent bombardement a lieu sur le front Doiran-Guevgueli, accompagné d'une action d'infanterie. Des automobiles de la Croix-Rouge transportent les blessés.

DES AVIONS FRANÇAIS EXÉCUTENT UN RAID EN MACÉDOINE

Salonique, 25 mai. — Des avions français ont lancé hier matin des bombes sur Xanthi, Velès, Uskub, causant des dégâts. Tous les avions sont rentrés intacts.

RAID DE CAVALERIE ALLEMANDE VERS FLORINA

Le prince de Hesse, avec de la cavalerie allemande, est entré en territoire grec dans la région de Florina, et a fait procéder à l'arrestation du supérieur d'un couvent. Il est retourné à Monastir.

FRUCTUEUSES RAZZIAS DE CAVALIERS

Salonique, 25 mai. — Les audacieuses razzias effectuées dans la zone de guerre par un parti de cavaliers français se multiplient.

Des troupeaux de moutons destinés au ravitaillement de l'ennemi ont été enveloppés par des cavaliers français, puis ramenés dans les lignes françaises. Précédemment, les mêmes cavaliers avaient capturé un convoi complet de ravitaillement de l'ennemi: 5.000 moutons, 500 buffles, avec leurs attelages chargés de harnachements, d'habillements, de moustiquaires.

LES PATROUILLES SE BATTENT

Salonique, 25 mai. — Sur la rive droite du Vardar, les engagements de patrouilles sont plus vifs.

Croyant atteindre les Français, les Allemands ont détruit, à coups d'obus, près de Doiran, un village que les habitants avaient précédemment évacué.

LES COMITADJIS SE CONCENTRENT

Athènes, 25 mai. — Les comitadjis bulgares ne trouvant plus dans les provinces septentrionales de terrain propice à leurs incursions se concentrent à Xanthi.

Grandiose Manifestation à Rome

Un Beau Télégramme de Victor-Emmanuel

Rome, 25 mai. — La population de Rome a répondu avec unanimité à l'appel lancé par le comité promoteur de la grande manifestation patriotique à l'occasion de l'anniversaire de la déclaration de guerre. L'animation a été énorme; les magasins étaient fermés. De nombreux groupes avec drapeaux et musiques se sont rendus à la place del Popolo, d'où un grand cortège est parti pour le Capitole.

Tout le chemin était bondé de monde. Chaque maison était pavisée aux couleurs italiennes et alliées. Le cortège comprenait les représentants des Associations irrédentistes, des Associations des étudiants de l'Université et des écoles, des jeunes explorateurs et d'une foule de citoyens très imposante.

Des fenêtres des balcons, les dames agitaient leurs mouchoirs et jetaient des fleurs en acclamant le cortège. Les soldats rencontrés par le cortège ont été l'objet d'ovations. Des acclamations incessantes sont parties à l'adresse de l'Italie, du roi, de l'armée, de la marine et des nations alliées; des hymnes patriotiques ont été chantés.

Un enthousiasme immense a été soulevé par les Garibaldiens défilant par groupes, et portant les drapeaux des villes du Trentin, de l'Istrie et de la Dalmatie, ainsi que par le groupe des officiers et soldats blessés au front et sur lesquels tombaient continuellement une pluie de fleurs et de petits manifestes acclamant la victoire de l'armée royale.

Lorsque la musique jouait un chant national, les cris de: « Vive l'Italie! A bas l'Autriche! » éclataient et passaient sur la foule comme un frisson d'orage, tandis que du haut des maisons le même cri était répété comme un écho, dans lequel vibrait l'âme de la nation. Lorsque devant le café Arago, la musique municipale commença la « Marseillaise », de tous côtés éclatèrent les cris de: « Vive la France! Vive les héros de Verdun! » la foule fit en l'honneur de la France une immense et chaleureuse ovation.

Le cortège est arrivé place du Capitole, qui offrait un spectacle inoubliable.

Le palais du Capitole était orné de drapeaux et de tentures des Gobelins. La musique municipale a joué l'« Hymne royal italien », qui a été salué par les cris enthousiastes de: « Vive l'Italie! Vive la guerre! »

Dans la salle du palais du Sénat se trouvaient le maire, les conseillers provinciaux et municipaux; de nombreux députés, le député belge M. Destree et des représentants des corps de la garnison.

Le prince Colonna, maire de Rome, a donné lecture de la dépêche suivante du roi, en réponse à son télégramme d'hommage:

« Le tenace et brave effort de nos soldats et la solide confiance de notre peuple nous sont, dans cet anniversaire, d'un heureux auspice pour l'accomplissement des hauts buts nationaux et civils auxquels tend notre guerre. »

Le maire a prononcé ensuite un vibrant discours patriotique. D'autres discours, affirmant à nouveau la volonté et la pleine confiance à la victoire, ont été prononcés par M. Oliva, ancien député, et par MM. Medici et Raimondo. Tous les orateurs ont été longuement acclamés.

La cloche historique du Capitole a sonné son carillon de fête, et la foule s'est dispersée lentement, emportant un souvenir ineffaçable de la manifestation de Rome, qui résume l'enthousiasme de l'Italie tout entière pour la guerre libératrice.

Le Jour de l'Empire britannique

LE ROI ET L'ARMÉE

Londres, 25 mai. — Les télégrammes suivants ont été échangés entre le roi et le général Haig, commandant en chef des troupes britanniques sur le front franco-belge, à l'occasion de la célébration de la fête de l'empire britannique:

« En cette journée de l'empire et au nom des armées de Votre Majesté actuellement en France, et dans lesquelles sont représentées toutes les possessions d'outre-mer de Votre Majesté, j'ai l'honneur de vous présenter l'assurance de notre fidélité et de notre dévouement envers Votre Majesté, et aux principes de liberté et de justice que symbolisent pour nous la couronne et le drapeau de l'empire britannique. »

« Signé: HAIG. »

Le roi a répondu:

« J'apprécie chaudement les assurances de loyalisme et de dévouement que vous m'envoyez aujourd'hui au nom des armées de l'empire britannique servant sous vos ordres. Dites-leur avec quelle fierté et quel intérêt je suis leur fortune; dites-leur ma confiance que le succès couronnera leurs efforts. Puisse la camaraderie du champ de bataille reliait plus étroitement encore les populations des colonies à la métropole, dans une ère de paix qui, s'il plaît à Dieu, sera le fruit de cette guerre longue et ardue. »

« GEORGE, roi et empereur. »

Le Portugal veut augmenter son Armée

Lisbonne, 25 mai. — Des décrets ordonnent une nouvelle visite sanitaire des Portugais âgés de moins de quarante-cinq ans qui ont été exemptés du service militaire pour infirmités.

Ces décrets ordonnent aussi la recherche des hommes de vingt à quarante-cinq ans qui n'ont pas encore été astreints au service.

A LA CHAMBRE AU SÉNAT

Les Terres abandonnées

Paris, 25 mai. — Après avoir adopté le projet sur la police maritime, et le projet sur la réhabilitation des baux ruraux ayant été renvoyé à la commission, on revient à la discussion du projet sur la mise en culture des terres abandonnées, dont la discussion générale était terminée depuis le 6 avril.

M. Cosnier, qu'appuie M. Patureau-Baronnet, propose d'organiser la culture des terres qui continuent à être exploitées, et pour cela, de libérer ainsi le nouvel article 2 :

« Pour l'exécution des travaux agricoles en général, et même pour la culture des terres qui continuent à être exploitées, le maître aura le droit de réquisition en ce qui concerne les matières, les instruments agricoles, la traction animale et mécanique disponible dans la commune. Des arrêtés préfectoraux détermineront les formes de la réquisition. »

M. Méline, ministre de l'agriculture, déclare qu'il ne peut accepter cette disposition, qui tend à changer le caractère de la loi en mettant en commun tous les moyens de production. Ainsi, on imposerait aux propriétaires des terres cultivées les machines des autres. La loi ne prévoit que la culture des terres abandonnées. On la rendrait inapplicable en l'étendant à toutes les terres.

M. Lefas propose que la main-d'œuvre, les engrais ou les avances nécessaires puissent être proposées à l'exploitant.

Le texte de la commission, répond M. Méline, qui donne le droit de réquisition des terrains, des animaux et des instruments aratoires au maître, suffit à tous les besoins.

M. Compère-Morel, socialiste, trouve tout naturel que l'on prenne les machines inutilisées pour aider les cultivateurs qui manquent de main-d'œuvre. Il ne s'agit pas d'entreprise collectiviste, mais de mesures destinées à accroître la production dans l'intérêt général.

M. Ferdinand Bougère refuse d'accepter cette proposition, les machines ne pouvant être réparées à cause de cette barrière incompréhensible de la zone des armées et de la zone de l'intérieur, qui empêche d'avoir les mécaniciens nécessaires. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

L'amendement Patureau-Baronnet-Cosnier est adopté par 262 voix contre 211. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

M. Le Rouzic propose de donner aux maîtres le droit de réquisitionner tous les habitants pour remplacer la main-d'œuvre absente.

M. Méline repousse cette mesure, qui est une atteinte à la liberté individuelle. Dans beaucoup de communes, il y aurait là un instrument de vexation, et lorsqu'on travaille par force, on travaille mal. Mieux vaut forcer à travailler les réfugiés et les chômeurs.

L'amendement Le Rouzic, combattu par la commission et le gouvernement, est retiré par son auteur, sauf une disposition permettant la réquisition des vaches et juments, qui est adoptée.

On adopte aussi un amendement de M. Lefas autorisant les communes à acquérir les instruments et les moteurs utiles à la culture.

A propos du dernier paragraphe de l'art. 1, qui charge des arrêtés préfectoraux de déterminer les formes et les limites des réquisitions, ainsi que le mode de règlement de ces indemnités, MM. Ferdinand Bougère et de Gaillard-Bancel échangent des observations avec le ministre de l'agriculture sur les instructions à donner aux préfets.

MM. Paisant et Narcisse Boulanger demandent la prise en considération d'un amendement tendant à ce que les auxiliaires puissent être employés près de chez eux et être envoyés travailler à leurs champs.

M. Méline dit que la bataille de Verdun a fait diminuer le nombre des permissions agricoles, qui compta jusqu'à 100.000 hommes par mois. En ce moment même, le ministre de la guerre fait des efforts et cherche des combinaisons pour satisfaire aux demandes de main-d'œuvre militaire.

Au nom de la commission, M. Fernand David demande la disjonction de tous les amendements relatifs à la main-d'œuvre militaire afin qu'ils soient étudiés par la commission de l'armée.

Ces amendements, au nombre de onze, seraient discutés en même temps que le projet de résolution visant à la mise en suris des agriculteurs de la classe 1888.

L'amendement André Paisant-Boulanger est finalement renvoyé à la commission de l'armée.

M. Rebut présente au nom de M. Barthe l'argumentation du nombre des équipes des prisonniers allemands employés aux travaux de la viticulture; cette main-d'œuvre abonde dans les départements de l'Ouest.

M. Méline répond qu'on a fait des déplacements de prisonniers en faveur des départements viticoles.

M. Rebut : Ce n'est pas suffisant. M. Méline : Chaque département veut garder les siens. L'Hérault en a reçu neuf cents. Vous avez été bien servi. Les prisonniers ont été répartis dans tous les départements. Ceux qui travaillent aux forêts y déblent des rondins, dont l'armée a besoin. On a retiré ceux qui étaient occupés aux chemins pour les employer à l'agriculture.

Répondant à une autre observation de M. Rebut, M. Méline ajoute qu'il est faux qu'on n'ait rien fait dans la zone des armées pour l'agriculture; on y a organisé les Compagnies agricoles, qui ont rendu de grands services.

Une loi sur la main-d'œuvre des prisonniers étant à l'étude, l'amendement Rebut-Barthe est disjoint.

M. Deshayes propose un amendement tendant à accorder la gratuité du voyage aller et retour aux permissionnaires agricoles. Accepté par le gouvernement et la commission, l'amendement est adopté, ainsi que l'ensemble de l'article premier.

La suite de la discussion est renvoyée à demain.

La séance est levée à 6 h. 10.

Les Bénéfices de Guerre

Paris, 25 mai. — M. Ribot, ministre des finances, est au banc du gouvernement. Le Sénat continue la discussion sur le projet de loi portant établissement d'une contribution extraordinaire sur les bénéfices exceptionnels réalisés pendant la guerre, et sur certaines dispositions d'ordre fiscal relatives à la législation des patentes et aux déclarations en matière de mutation par décès.

M. Aimond, rapporteur général, expose l'économie du projet.

La légitimité d'une contribution extraordinaire sur les bénéfices exceptionnels de guerre n'est pas à démontrer, dit-il, surtout lorsqu'il s'agit des bénéfices réalisés par les fournisseurs de l'Etat. Les autres pays belligérants ou neutres nous ont, d'ailleurs, donné l'exemple sur ce point. Ils ont taxé spécialement les bénéfices de guerre.

En France, les intéressés ne protestent pas contre le principe même de la taxe. Les présidents des Chambres de commerce ont, au nom de leurs commettants, accepté ce principe, mais il reste l'application. Le gouvernement, dans son projet primitif, acceptait que les bénéfices d'avant la guerre fussent calculés d'après la patente, à défaut de déclaration des contribuables. La Chambre, elle, a rendu la déclaration obligatoire. La commission du Sénat propose au Sénat de revenir au système forfaitaire, qui admet que les bénéfices d'avant la guerre soient évalués, à défaut de déclaration, à trente fois le principal de la patente.

En ce qui concerne les bénéfices réalisés depuis la guerre, le projet du gouvernement instituait la déclaration contrôlée par une commission spéciale armée des pouvoirs les plus étendus. La Chambre a accepté ce système.

La commission des finances du Sénat propose qu'aussi bien en cas de taxation d'office que de déclaration, le fisc ne puisse faire état contre le contribuable que de documents certains. Elle se réfère en cela à la loi de 1914, relative à l'impôt sur le revenu. Pour ce qui a trait au taux de la taxe, la commission des finances propose de n'avoir égard qu'à l'importance relative du bénéfice de guerre. Le texte de la commission des finances satisfait les intérêts du Trésor et ceux du commerce et de l'industrie. Nous demandons au Sénat de le voter. (Applaudissements.)

M. Ribot, ministre des finances : Le Sénat est appelé pour la première fois à statuer sur une question d'impôt, et ce ne sera pas la dernière. (Mouvement.) Nous entrons dans l'ère des difficultés. Il faudra réaliser l'accord entre les Chambres et avec le gouvernement si on veut aboutir.

Aujourd'hui, il s'agit d'établir un impôt extraordinaire sur les bénéfices de guerre. L'Angleterre tire 2 milliards 200 millions d'un impôt de ce genre, établi en grande partie sur les profits maritimes.

Chez nous, nous pensons que le produit, sans être aussi élevé, ne sera pas insignifiant. Il n'y a pas d'impôt plus légitime, répondant mieux aux exigences de l'opinion. Une minorité a vu par les faits de la guerre ses profits s'accroître; il est indigne que ceux qui réalisent ces profits contribuent largement aux charges nationales. (Très bien !)

Le projet du gouvernement ne vise que les bénéfices commerciaux et industriels; il n'atteint pas les bénéfices de l'agriculture. Le projet de la commission des finances revient partiellement à l'idée de taxer spécialement les fournisseurs de l'Etat. Je le regrette, et j'espère que la commission n'insistera pas en ce sens.

Sur la définition de « bénéfice exceptionnel », nous sommes d'accord avec la commission. C'est la partie du bénéfice dépassant le bénéfice normal.

Nous acceptons également que la commission chargée de vérifier les déclarations soit composée uniquement de fonctionnaires. Mais il est impossible que les seuls contrôleurs soient investis de cette mission. Les contrôleurs n'ont ni la compétence ni les loisirs nécessaires pour cela.

Nous demandons donc énergiquement que ce soit une commission instituée au chef-lieu du département qui contrôle les déclarations. Comme en Angleterre et en Italie, nous voudrions que celui qui n'a pas déclaré son bénéfice de guerre fut frappé d'un supplément de taxe de 10 %. C'est ce qu'a voté la Chambre.

La commission, elle, propose un forfait; comment le forfait serait-il acceptable alors que les bénéfices exceptionnels sont si variables suivant les cas particuliers?

M. Ribot termine sur ces mots : Dans ce pays, il faut que personne ne puisse être accusé de s'être soustrait, grâce à l'application d'une procédure compliquée, à la nécessité qui incombe à chacun de nous de payer à l'Etat tout ce qu'il lui doit. Il y a à cela un intérêt moral et politique de premier ordre. J'ai confiance que le Sénat le comprendra et votera les dispositions que le gouvernement estime indispensables. (Très bien ! Applaudissements.)

M. Tournon fait alors une brève déclaration : Je déclare d'une façon très nette que mes amis et moi nous ne contestons pas la légitimité de l'impôt sur les bénéfices de guerre. Il ne faut pas que les intermédiaires, les écumeurs puissent se glisser entre les producteurs et l'Etat. Ce sont leurs bénéfices, non pas exceptionnels mais scandaleux, qui ont engendré l'idée du projet actuel. (Applaudissements.)

Il y a, d'autre part, ceux qui, dans l'exercice normal de leur profession, ont fait des bénéfices exceptionnels. Il est nécessaire de faire cette distinction. (Très bien !)

L'Allemagne a remis à la fin de la guerre le moment de calculer les bénéfices de guerre. En Italie, l'impôt va varier de 10 à 30 %; la commission propose un impôt de 50 %.

Le ministre : C'est une raison de plus d'être rigoureux.

M. Tournon : En Angleterre, l'impôt est de 50 à 60 % sur les bénéfices supplémentaires de guerre; mais l'Etat anglais va le prélever pour la plus grande partie sur les neutres et les alliés par les recettes que lui procurent les frets.

Chez nous, l'impôt sera réellement perçu sur les nationaux français, c'est-à-dire sur le capital français; prenons garde de ne pas aller trop loin. Il est légitime de prélever une partie du bénéfice de guerre, mais vous consommez exclusivement du capital français. Ce n'est pas une critique, c'est un fait que je constate. (Vifs applaudissements.)

On passe aux articles. L'article premier est renvoyé à la commission. La séance est levée à six heures.

Séance demain.

La Question de la Séance secrète de la Chambre

Paris, 25 mai. — Dans certains milieux parlementaires, on continue à discuter fébrilement la question de la réunion de la Chambre en comité secret, pour entendre le gouvernement sur les opérations militaires autour de Verdun. On prête à plusieurs députés l'intention de saisir la Chambre d'une modification des dispositions du règlement qui visait la constitution du comité secret, en portant d'abord à 50 le nombre des signatures requises pour la recevabilité de la demande, qui est actuellement de 20, et en donnant au gouvernement le droit de faire connaître son avis. Aux termes du règlement actuel, en effet, la décision doit être prise sans débats.

Dans les couloirs de la Chambre, M. Briand a montré quels inconvénients le comité secret pourrait susciter et à quelles difficultés pratiques se heurterait sa réunion. Mais, parmi ses auditeurs, un certain nombre ont emporté l'impression que son opposition n'était pas irréductible et qu'une formule de conciliation pourrait être trouvée.

UN PERIL Au sujet de cette question du comité secret, M. Joseph Reinach fait ces réflexions troublantes :

« Le comité secret n'aura de secret que le mot. La séance sera à peine levée que tout en sera connu. Ce qui est connu à Paris l'est à Genève. Ce qui est connu à Genève l'est à Berlin. Ne dites pas non, sachant comme chacun de nous qu'il en sera ainsi. Comme c'était son droit et comme c'était son devoir, la commission sénatoriale de l'armée a demandé l'an dernier au ministre de la guerre communication de documents confidentiels et secrets qui lui étaient nécessaires. Elle a établi sur ces documents des rapports tirés à un très petit nombre d'exemplaires, tous numérotés, non moins confidentiels et secrets. Ces rapports n'ont même pas été distribués aux autres membres de la Haute Assemblée. »

« Je reçus presque aussitôt la visite d'un homme de lettres à qui un membre de la commission avait donné ses exemplaires à lire et qui offrit de me les prêter — d'ailleurs, à titre gratuit — pour mon instruction. Je refusai et j'avertis qui de droit. Pendant que cet homme de lettres sonnait à ma porte, un cambrioleur de papiers aurait pu fracturer la sienne. Ces choses-là se voient (affaire Malvy). La discrétion des collectifs, la voilà. Sur leur engagement de la garder pour eux seuls, je dirai le nom aux deux principaux meneurs de l'affaire, M. Clémenceau et M. Abel Ferry, car je crois à la parole des individus. »

Au Groupe radical-socialiste Paris, 25 mai. — Le groupe radical-socialiste, réuni sous la présidence de M. Noulens, s'est d'abord occupé de la question des impôts nouveaux. A la suite d'un exposé fait par M. Renard, président de la commission de législation fiscale, le groupe a été d'avis de faire appel à toutes les sources d'impôts, aussi bien directs qu'indirects, mais il s'est prononcé formellement contre le doublement des contributions directes existantes que propose le ministre des finances, à raison des inégalités que le système comporte.

Le groupe a voté un ordre du jour invitant le gouvernement à poursuivre le vote devant le Sénat du projet sur l'impôt des bénéfices de guerre et du projet d'impôt cédulaire sur le revenu pendant devant cette Assemblée.

A la fin de la séance, le président a informé que les délégués de tous les groupes de la Chambre étaient convoqués à une réunion qui aura lieu demain, et dans laquelle on doit discuter la question de la formation de la Chambre en comité secret.

Conformément à l'avis de son président, la réunion a jugé qu'elle n'avait pas à donner d'avance un mandat à ses délégués. Ceux-ci assisteront à la conférence et feront connaître mardi prochain au groupe la façon dont la question du comité secret aura été posée et envisagée. Le groupe arrêtera ensuite sa ligne de conduite.

Les Autrichiens n'avancent plus

Le Havre, 25 mai. — Activité réciproque d'artillerie assez grande dans la région à l'est de PERUYSE. Nous avons exécuté des tirs de destruction sur DIXMUDE et les environs de cette ville.

Le groupe a voté un mandat à ses délégués. Ceux-ci assisteront à la conférence et feront connaître mardi prochain au groupe la façon dont la question du comité secret aura été posée et envisagée. Le groupe arrêtera ensuite sa ligne de conduite.

Le groupe a voté un mandat à ses délégués. Ceux-ci assisteront à la conférence et feront connaître mardi prochain au groupe la façon dont la question du comité secret aura été posée et envisagée. Le groupe arrêtera ensuite sa ligne de conduite.

Le groupe a voté un mandat à ses délégués. Ceux-ci assisteront à la conférence et feront connaître mardi prochain au groupe la façon dont la question du comité secret aura été posée et envisagée. Le groupe arrêtera ensuite sa ligne de conduite.

Le groupe a voté un mandat à ses délégués. Ceux-ci assisteront à la conférence et feront connaître mardi prochain au groupe la façon dont la question du comité secret aura été posée et envisagée. Le groupe arrêtera ensuite sa ligne de conduite.

Le groupe a voté un mandat à ses délégués. Ceux-ci assisteront à la conférence et feront connaître mardi prochain au groupe la façon dont la question du comité secret aura été posée et envisagée. Le groupe arrêtera ensuite sa ligne de conduite.

Le groupe a voté un mandat à ses délégués. Ceux-ci assisteront à la conférence et feront connaître mardi prochain au groupe la façon dont la question du comité secret aura été posée et envisagée. Le groupe arrêtera ensuite sa ligne de conduite.

Le groupe a voté un mandat à ses délégués. Ceux-ci assisteront à la conférence et feront connaître mardi prochain au groupe la façon dont la question du comité secret aura été posée et envisagée. Le groupe arrêtera ensuite sa ligne de conduite.

Le groupe a voté un mandat à ses délégués. Ceux-ci assisteront à la conférence et feront connaître mardi prochain au groupe la façon dont la question du comité secret aura été posée et envisagée. Le groupe arrêtera ensuite sa ligne de conduite.

Le groupe a voté un mandat à ses délégués. Ceux-ci assisteront à la conférence et feront connaître mardi prochain au groupe la façon dont la question du comité secret aura été posée et envisagée. Le groupe arrêtera ensuite sa ligne de conduite.

Le groupe a voté un mandat à ses délégués. Ceux-ci assisteront à la conférence et feront connaître mardi prochain au groupe la façon dont la question du comité secret aura été posée et envisagée. Le groupe arrêtera ensuite sa ligne de conduite.

Le groupe a voté un mandat à ses délégués. Ceux-ci assisteront à la conférence et feront connaître mardi prochain au groupe la façon dont la question du comité secret aura été posée et envisagée. Le groupe arrêtera ensuite sa ligne de conduite.

Le groupe a voté un mandat à ses délégués. Ceux-ci assisteront à la conférence et feront connaître mardi prochain au groupe la façon dont la question du comité secret aura été posée et envisagée. Le groupe arrêtera ensuite sa ligne de conduite.

Le groupe a voté un mandat à ses délégués. Ceux-ci assisteront à la conférence et feront connaître mardi prochain au groupe la façon dont la question du comité secret aura été posée et envisagée. Le groupe arrêtera ensuite sa ligne de conduite.

Le groupe a voté un mandat à ses délégués. Ceux-ci assisteront à la conférence et feront connaître mardi prochain au groupe la façon dont la question du comité secret aura été posée et envisagée. Le groupe arrêtera ensuite sa ligne de conduite.

Le groupe a voté un mandat à ses délégués. Ceux-ci assisteront à la conférence et feront connaître mardi prochain au groupe la façon dont la question du comité secret aura été posée et envisagée. Le groupe arrêtera ensuite sa ligne de conduite.

Communiqués officiels français

Du 25 Mai (15 h.)

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, duel d'artillerie assez intense dans le SECTEUR DE LA COTE 304 ainsi que SUR LE FRONT DU MORT-HOMME-CUMIÈRES.

Au cours de la nuit nous avons progressé à la grenade dans les boqueteaux immédiatement à l'est du village de Cumières. L'ennemi n'a fait aucune tentative d'attaque.

SUR LA RIVE DROITE, une forte attaque allemande a réussi à prendre pied dans une de nos tranchées AU NORD DES CARRIÈRES D'HAUDROMONT.

Le bombardement continu a été très violent de part et d'autre dans la RÉGION DE DOUAUMONT sans action d'infanterie.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Du 25 Mai (28 h.)

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, l'activité de l'artillerie ennemie s'est accrue dans la journée sur nos positions de la cote 304.

Sur la RIVE DROITE, après un violent bombardement, les Allemands ont prononcé vers dix-sept heures une série d'actions offensives entre le bois d'Haudromont et la ferme Thiaumont.

Toutes ces attaques ont été repoussées avec de lourdes pertes, sauf en un point où des fractions ennemies se sont emparées d'un élément de tranchée.

Dans la région de DOUAUMONT, les actions d'artillerie continuent très violentes de part et d'autre.

Le tir d'une de nos pièces à longue portée a provoqué un incendie dans un dépôt de matériel allemand de HEUDICOURT (nord-est de Saint-Mihiel).

Canonnade intermittente sur le reste du front.

La Guerre aérienne

Un Fokker descendu

Escadrille contre Escadrille

Paris, 25 mai (officiel). — Au cours d'un combat aérien, un de nos pilotes a abattu un fokker qui est tombé dans les lignes ennemies au nord de Vaux.

Dans la région d'Etain, une de nos escadrilles a livré bataille à un groupe d'avions allemands : deux avions ennemis, sérieusement touchés, ont été contraints d'atterrir.

COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

FRONT ANGLAIS

Londres, 25 mai. — La situation n'a pas changé aux collines de VIMY, où de petits détachements anglais ont avancé en combattant orps à corps.

Mercredi, il y a eu un violent bombardement réciproque au-dessus de la rivière de SOUCHEZ.

L'activité de l'artillerie a été considérable près de ROCLANCOURT, à la redoute HOHENZOLLERN, à WYTSCHAETE et SAINT-ÉLOI.

FRONT BELGE

Le Havre, 25 mai. — Activité réciproque d'artillerie assez grande dans la région à l'est de PERUYSE. Nous avons exécuté des tirs de destruction sur DIXMUDE et les environs de cette ville.

FRONT ITALIEN

Les Autrichiens n'avancent plus

Rome, 25 mai. — Depuis le STELVIO jusqu'au LAC DE GARDE, échange de tirs d'artillerie et fusillade avec une plus grande intensité dans la zone de CEVEDALE et du TONALE.

Dans la vallée de LAGARINA, dans la nuit du 24 mai, après un bombardement intense contre nos positions de Zugna Morta, l'ennemi a prononcé deux attaques dans la direction de Serralle et du col de Boule. Il a été repoussé vigoureusement.

Dans la matinée du 24 mai, il a renouvelé avec des troupes fraîches une attaque violente et opiniâtre vers le col de Boule.

Il a été rejeté avec des pertes très sérieuses et a été poursuivi par nos troupes qui ont, en même temps, réoccupé la hauteur de Parmesan, au sud-est du col.

Dans la journée du 24 mai, vif duel d'artillerie. Notre artillerie a atteint en plein une pièce ennemie de moyen calibre que l'on avait transportée vers POZZACCHIO et l'a renversée.

Entre VALLARSA et POSINA, l'adversaire, après avoir tenu nos positions sur Pasubio sous un violent bombardement pendant toute la journée du 23 mai, a lancé une attaque au cours de la nuit. Ses fortes colonnes d'infanterie ont été fauchées par nos tirs et ont été rejetées en désordre.

Entre la POSINA et l'ASTICO, hier, l'ennemi a commencé ses premiers tirs d'artillerie le long de la ligne monte Maggior-Toraro. Ils ont été contre-battus efficacement par notre artillerie.

Dans le secteur d'ASIAGO et dans la vallée de SUGANA la situation reste sans changement.

Le long du reste du front jusqu'à la mer, activité intermittente des deux artilleries. Notre artillerie a provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions en arrière du mont San-Michele.

FRONT RUSSE

La Jonction anglo-russe sur le Tigre

Pétrograd, 25 mai. — Dans la région à l'ouest de l'île DALEN, les Allemands, après un violent bombardement, ont pris l'offensive et, repoussant notre poste d'avant-garde, se sont emparés d'une de nos tranchées avancées. Nous avons lancé une contre-attaque et nous avons délogé l'ennemi, qui s'est replié sur ses tranchées. Nos pertes sont nulles.

Nous avons repoussé par notre feu une tentative de l'ennemi pour progresser vers KANPILOVKA, à dix verstes au nord de la gare d'Olyka, et pour couper nos fils de fer barbelés.

La situation est sans changement sur le reste du front.

Au Caucase

Dans la direction de MOSSOUL, nous avons repoussé une offensive de l'ennemi sur Revandouze. Rien d'important à signaler dans les autres directions.

Nos troupes opérant dans la région de KERMANSHAH et de KARISHIRIN ont fait leur jonction avec les forces anglaises sur le Tigre, en aval de KOUT-EL-AMARA. Le 22 mai, nos cosaques sont arrivés au quartier général du commandant du corps britannique de Mésopotamie.

La Convocation des Ajournés et des Exemptés récupérés

Paris, 25 mai. — Il est à présumer que c'est entre le 10 et le 15 juillet que seront appelés sous les drapeaux les ajournés des classes 1913 à 1917 et les exemptés des classes 1915 à 1917 reconnus aptes au service armé ou au service auxiliaire par les conseils de révision fonctionnant en vertu de la loi du 13 avril 1916.

La Suppression des Bouilleurs de Cru

Paris, 25 mai. — Le groupe des bouilleurs de cru, réuni aujourd'hui au Palais-Bourbon, s'est élevé énergiquement contre la campagne intéressée qui tend à présenter les paysans bouilleurs de cru comme responsables du développement de l'alcoolisme en France, alors que l'extension de ce fléau est due à la grande production et à bas prix de l'alcool d'industrie.

Les ravages de l'alcoolisme dans les grandes villes où il n'y a cependant pas de bouilleurs de cru en sont la preuve.

Le groupe a décidé de demander la disjonction de l'article 12 du projet Ribot, estimant que le problème de l'alcool doit être étudié dans son ensemble, avec les importantes modalités qu'il comporte, d'accord en cela avec les commissions de l'agriculture et des boissons.

Le Paquebot « Caucase » échappe à un Sous-Marin

Marseille, 25 mai. — Le paquebot « Caucase », des Messageries Maritimes, est arrivé à Marseille. Son commandant a déclaré qu'il aperçut un sous-marin allemand de 800 tonnes, que ravitaillait un pétrolier. Il modifia sa route. Le pirate le poursuivit pour le torpiller, mais trop tard. Le « Caucase » avait pris de la distance, échappant ainsi au pirate, qui fut d'ailleurs chassé par des torpilleurs alliés.

Le Port d'Arkhangel fermé

Amsterdam, 25 mai (source allemande). — Par ordre du gouvernement russe, le port d'Arkhangel a été complètement fermé à la navigation privée. Des vapeurs chargés de munitions, de mitrailleuses, etc., etc., arrivent sans cesse d'Amérique. D'après les statistiques du port de New-York, les livraisons de matériel de guerre à la Russie ont sensiblement augmenté.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

DEVANT VERDUN

Les derniers Assauts ennemis sont restés impuissants

Paris, 25 mai. — A la lutte effroyable des deux derniers jours sur chacune des rives de la Meuse a succédé devant Verdun une série d'actions offensives des Allemands sur le seul secteur oriental dans le but évident de réduire à néant nos progrès du 22 sur le plateau de Douaumont. Cette fois l'ennemi est revenu à la tactique des coups de bélier isolés. Dans la nuit il s'est attaqué d'abord à nos positions des carrières d'Haudromont, au nord desquelles il n'a abouti qu'à occuper une tranchée, puis, vers la fin de la journée, il a lancé une série de violents assauts entre le bois d'Haudromont et la ferme de Thiavmont sans autre résultat que d'aborder dans les éléments avancés de notre ligne. Ce sont là, on le voit, des résultats absolument négatifs et qui ne compromettent nullement nos gains récents de ce côté.

Dans la région de Douaumont, le duel d'artillerie se poursuit très aprè de part et d'autre et sans interruption c'est le prélude de prochaines actions d'infanterie. Ces tentatives se succèdent peut-être bientôt et même simultanément sur la rive gauche et la cote 304, soumise elle-même à un bombardement continu et progressif, semble l'objectif particulièrement visé.

Enfin, par ailleurs, l'ennemi, instruit par son échec meurtrier d'hier, n'a plus essayé de déboucher de Cuméres, mais nos grenadiers, dans des actions de nuit, ont regagné du terrain dans les petits bois à la fîsière est du village, prévenant ainsi tout mouvement enveloppant adverse par l'étroit couloir qui sépare de la Meuse cette agglomération.

Les Régiments allemands fondent sous notre 75

Paris, 25 mai. — Nos officiers sont unanimes pour confirmer l'énorme consommation d'hommes à laquelle se livre le haut commandement allemand devant Verdun. Un officier d'état-major, arrivé cette nuit de la région du Mort-Homme, exprimait cette opinion : « Il faut que le haut commandement allemand soit atteint de folie sanguinaire pour permettre de pareils carnages. »

Un autre officier, appartenant à un des héroïques régiments qui disputent le terrain pied à pied aux Allemands sur les glacis de la cote 388, près du fort de Douaumont, et blessé hier au cours d'une de nos contre-attaques, racontait qu'il avait vu trois régiments allemands fondre en moins d'une demi-heure sous les rafales impitoyables de nos 75.

« Nous nous battons, ajouta-t-il, dans un charnier. Les pentes de la cote 388 sont couvertes de cadavres, parmi lesquels on ne peut qu'avec peine se frayer un passage. Toutes les ressources, tous les moyens, même les plus cruels, sont employés par nos adversaires; mais ni leur liquide enflammé, ni leurs gaz asphyxiants, ni aucune de leurs inventions diaboliques, ne parviennent à ébranler la résistance magnifique de nos soldats. Nous tenons et nous tiendrons qu'il arrive. C'est la même confiance, d'ailleurs, qu'on retrouve chez tous les combattants; les quelques avantages obtenus par les Allemands n'ont fait qu'accroître la haine de nos soldats et leur désir d'une revanche éclatante. »

Un Commentaire du « Temps »

Paris, 25 mai. — En commentant les phases de la lutte sous Verdun, le « Temps » écrit :

« Hier, les communiqués nous signalaient trois divisions nouvelles dans la région du Mort-Homme; aujourd'hui, c'est deux autres à l'est de la Meuse; c'est donc cinq qu'ils ont pu prendre ailleurs sans que rien s'opposât à ce prélèvement. »

Impressions du colonel Feyler

Genève, 25 mai. — Le colonel Feyler, qui revient d'un voyage d'études sur le front français, étudie dans le « Journal de Genève » la question des pertes devant Verdun :

« Les pertes, dit-il, ont été considérables du côté allemand, et sensiblement inférieures du côté français. En outre, par la nature ainsi que par les résultats qui y ont répondu, elles risquent d'agir plus sérieusement sur l'impressionnabilité des populations de l'empire que sur celle des populations françaises. Une des grandes unités allemandes qui a participé aux attaques dès le début et qui s'est comportée de la plus brillante façon a dû être retirée du front et reconstituée. Elle était tombée à une petite fraction de son effectif d'entrée. Elle repartit sur le champ de bataille et de nouveau fit l'admiration de son adversaire par son courage et sa ténacité, si bien qu'une seconde fois elle dut être ramenée en arrière pour sa reconstitution. »

« Or maintenant, à la troisième reprise d'attaque, les soldats manifestent une répugnance visible pour sortir des tranchées pour passer à l'assaut. Assez nombreux deviennent les soldats mis en prison parce qu'ils refusent de marcher à Verdun. Les batailles des Flandres, en octobre 1914, avaient produit le même état d'esprit. »

Quant à l'effet sur les populations, il y

a cette différence qu'aucun combattant colonial ou de couleur ne figure dans l'armée allemande. Chaque soldat allemand tombé devant Verdun (et à l'heure actuelle il en est tombé 300.000), c'est une perte qui frappe au cœur une famille allemande et qui détermine en Allemagne une part de souffrance.

« Les Allemands ont été les assaillants; ils l'ont été parce qu'ils espéraient enlever la position ennemie de Verdun. Après trois mois, à 100.000 hommes sacrifiés par mois, ils constatent que la position n'a pas été enlevée que leur espoir n'est pas réalisé, que la perte de 100.000 hommes par mois reste sans justification. Ils ont le sentiment de l'échec. »

« Les Français ont été des défenseurs. Au bout de trois mois ils constatent qu'avec de moindres sacrifices leur défense a été à peine renforcée et qu'elle leur laisse la perspective d'une récupération. Même sans récupération, ils auront conservé la place que l'ennemi prétendait enlever. Dès lors le résultat justifie leurs pertes. Ils ont le sentiment d'un succès. »

« Conclusion : Les populations allemandes doivent subir une souffrance sans compensations, tandis que les populations françaises sentent la leur, quoique vive, adoucie par le baume d'une espérance. »

Le Généralissime anglais au Généralissime français

Londres, 25 mai. — Le général Douglas Haig a adressé le télégramme suivant au général Joffre, à l'occasion de la célébration de l'anniversaire de l'empire britannique :

« Au nom de toutes les forces britanniques servant actuellement en France, j'ai l'honneur de vous présenter mes plus chaleureux remerciements pour les sentiments généraux exprimés par votre Message adressé aux forces des Dominions, des Indes et des colonies qui ont le privilège et la fierté de partager avec vous les dangers d'un champ de bataille commun et de défendre la même noble cause de la liberté. Cette union étroite qui intensifie la haute estime et l'admiration que les armées françaises éprouvent pour vos compatriotes ne peut manquer de nous apporter la victoire. »

France, Australie et Canada

Melbourne, 25 mai. — Le gouverneur général de l'Australie a répondu ainsi au message du général Joffre au sujet de l'anniversaire de l'empire : « Tout soldat australien est anxieux de combattre aux côtés des fameux défenseurs de Verdun et de prendre part à la victoire qui repoussera l'ennemi du sol français. »

Ottawa, 25 mai. — Le duc de Connaught, gouverneur général du Canada, a reçu le message suivant du général Joffre à l'occasion de l'anniversaire de l'empire britannique : « Je suis heureux de vous exprimer les sentiments de haute estime et de camaraderie que les armées françaises éprouvent pour les braves troupes des Dominions des Indes et des colonies, dont la tenue magnifique et les brillants exploits sur le champ de bataille excitent une profonde admiration. »

La Grande Revue militaire aux Invalides

Paris, 25 mai. — Une magnifique parade militaire a eu lieu cette après-midi, à deux heures, sur l'Esplanade des Invalides.

A deux heures, le général de division Galopin, commandant la place de Paris, sort des Invalides à cheval, suivi de son état-major. Le général Cousin va au-devant de lui, le salue et lui présente les troupes. Puis la revue commence. Après avoir parcouru l'esplanade devant le front des troupes, les généraux reviennent au centre, où se trouvent divisés en deux groupes les officiers, sous-officiers et soldats qui doivent être décorés. Les décorations sont remises alors par le général Galopin sur le front est, et par le général Cousin sur le front ouest.

Ce sont les fusiliers marins, si crânes sous leurs bérets, si resplendissants de toute la gloire que l'Yser et Dixmude déversèrent sur les cols bleus, qui sont acclamés, fêtés, accueillis de bravos et de bouquets. Ensuite, les régiments de territoriaux, vraiment impeccables, soulèvent les applaudissements de « foule, toujours plus enthousiaste. Enfin l'artillerie, ses pièces et ses caissons attelés à quatre à cause de l'exiguïté de l'espace Belle fête militaire, admirable entrain de tous, telle a été cette revue du 25 mai 1916.

Les Délégués russes visitent nos Usines de Guerre

Paris, 25 mai. — Dans la matinée, les membres du conseil de l'empire et de la Douane de Russie ont visité les usines de l'artillerie et de l'aviation des environs de Paris. A leur retour à Paris les délégués russes se sont rendus à l'Hôtel de Ville, où la municipalité les a reçus.

En Suisse

L'INCIDENT DU CONSULAT ALLEMAND DE LAUSANNE

Lausanne, 25 mai. — La chambre criminelle du tribunal fédéral a condamné par contumace à un mois de prison le nommé Marcel Hunziker, qui, à l'occasion de l'anniversaire de l'empereur Guillaume, avait, on s'en souvient, arraché le drapeau arboré à la façade du consulat allemand.

FRONT ITALIEN

Lutte acharnée au Monte Maggio

Rome, 25 mai. — Un des épisodes les plus héroïques de la résistance italienne s'est produit dans la défense du Monte-Maggio, qui commande le défilé de la Borsola vers Coston dei Laghi et vers les sources de la Posina. Ayant pénétré dans les premières lignes abandonnées, les Autrichiens vinrent se heurter sur la ligne frontière du Monte-Maggio à Costa-Dagra. Ils y trouvèrent les soldats italiens qui, dans les tranchées bouleversées par le bombardement, opposèrent une résistance invraisemblable. Bientôt, du Monte-Maggio et de Costa-Dagra, les Italiens s'élançèrent impétueusement. Il s'agit de retarder le plus possible la prise du Monte-Maggio. Celui-ci résiste depuis deux jours sous un bombardement intense. Les tranchées n'étant plus. Les chemins vers l'arrière étant occupés, les abris d'artillerie démolis, les Autrichiens s'avancent en masses profondes. Il serait fou de résister, et les troupes italiennes se replient, mais un peu plus à l'arrière, elles se recueillent et elles se reforment et de nouveau contre-attaquent. Elles montent à l'assaut du Monte-Maggio, s'en emparent et en chassent l'ennemi. Alors commence le bombardement. Les flancs de la montagne sont calcinés par un déluge de feu, et prennent cette teinte de nudité qu'ont les arbres dépouillés de leur écorce. La neige, sur les hauteurs, est noircie par les explosions. Il est impossible de résister davantage, et les troupes italiennes redescendent. Les Autrichiens viennent de nouveau occuper la montagne abandonnée, mais la vision du Monte-Maggio aux mains de l'ennemi constitue pour les Italiens un tourment plus douloureux que tous les bombardements.

Encore une fois ils se reforment et montent à l'assaut de la montagne sanglante. Ils la reprennent, et en chassent les soldats autrichiens. Jusqu'à la nuit, les Italiens résistent sous le bombardement qui a recommencé, puis enfin ils sont obligés de nouveau de se replier. Dans la même nuit, un détachement alpin fut transporté en automobile à Coston dei Laghi et alla occuper la cote 1869, qui commande le Monte-Maggio, de sorte que pendant une journée encore, le défilé de la Borsola fut gardé par les Italiens.

L'Attaque des Chemises blanches

Udine, 25 mai. — Le lendemain du jour où l'offensive autrichienne avait été déclenchée sur la ligne de Cima di Vezzena et de Cima Mandriolo, à 2.000 mètres d'altitude, les vedettes italiennes aperçurent dans la nuit des fantômes blancs qui s'approchaient. C'était une multitude infinie de silhouettes claires qui disparaissaient presque sur le fond candide de la neige. Les vedettes italiennes se retirèrent en silence. Si les Autrichiens préparaient une surprise, les Italiens vont leur en réserver une autre. Derrière l'armée des chemises blanches, il y a aussi la marée de renfort qui devrait profiter de la confusion que l'attaque des premiers devrait jeter dans les lignes italiennes. Tout à coup, les hommes blancs sont accueillis par une grêle de projectiles. Ils se jettent à plat ventre sur la neige, mais ils sont couverts par une tempête de shrapnells. Leurs camarades de renfort vont en courir, mais ils sont arrêtés net par le feu des Italiens, qui paraît surgir de la montagne même. Les Autrichiens lancent quatre attaques sur les positions italiennes, et toutes les quatre sont repoussées. A l'aube, les survivants se glissent dans leurs abris, tandis que le terrain reste couvert de cadavres ennemis.

Un grand Chef italien disgracié

Rome, 25 mai. — Par décret en date du 25 mai 1916, à la suite d'une délibération du conseil des ministres, le lieutenant-général Brusati a été mis à la retraite.

Milan célèbre avec enthousiasme l'Anniversaire de la Guerre

Milan, 25 mai. — Une manifestation spontanée s'est produite ici hier soir. Une conférence avait lieu au théâtre Del Verme. Quelques centaines de personnes n'ayant pu y pénétrer improvisèrent un cortège qui devint bientôt considérable et qui se déroula à travers les rues de Milan au milieu de l'enthousiasme et des acclamations. Dans la galerie Vittorio-Emmanuel les manifestants ayant aperçu un aviateur français l'ont hissé en triomphe sur la table et l'officier a dû prononcer un petit discours.

Pour notre Elevage

Paris, 25 mai. — Sur l'initiative du président du Syndicat des éleveurs-vendeurs de chevaux de sang, une réunion a eu lieu où se trouvaient représentés, avec ce Syndicat, les Syndicats des éleveurs de chevaux de guerre des Basses-Pyrénées, les éleveurs de pur-sang des Hautes-Pyrénées, des éleveurs du Limousin-des Landes, la Fédération des Sociétés de courses du Centre et du Sud-Est, le Syndicat général hippique de Bordeaux, le Syndicat du cheval anglo-normand, la Société du cheval de guerre, le Syndicat de Chantilly et de Maisons-Laffitte. A l'unanimité, les délégués représentant ces Syndicats ont voté un ordre du jour par lequel ils demandent aux groupes parlementaires compétents de bien vouloir adopter une motion invitant le gouvernement, et en particulier le ministre de l'Agriculture, à rechercher les moyens de permettre le classement des étalons de qualité par des épreuves sans publicité ni paris, et dont les conditions seraient déterminées par l'administration des haras.

EN ANGLETERRE

L'Accord fait aux Communes sur la Question irlandaise

Londres, 25 mai. — Aujourd'hui, à la Chambre des communes, M. Asquith a fait sa déclaration sur la question d'Irlande. Il a dit qu'aucune discussion féconde ne pourrait avoir lieu avant que l'ordre ne fut complètement rétabli dans l'Ile. Il a ajouté qu'il espérait que le régime de l'état de siège ne serait pas maintenu plus longtemps encore en Irlande. L'organisation du pouvoir exécutif en Irlande doit pour le moment rester provisoire.

Le premier ministre, parlant ensuite de son voyage en Irlande, a dit qu'à son arrivée il avait constaté l'impuissance du système de gouvernement existant. Il a ajouté qu'il s'était rendu compte en même temps qu'on estimait d'une façon générale dans le pays qu'un effort en vue d'un règlement était maintenant possible. Après les services rendus au front par tant d'Irlandais dans cette guerre, on ne pouvait pas permettre qu'après la guerre ils continuât à être exposés à des querelles intestines.

M. Asquith continue ainsi : « Le Home Rule fait maintenant partie du recueil des lois et, autant que je sache, personne n'a jamais envisagé son application coercitive par un groupe irlandais vis-à-vis d'un autre. Ce qui est maintenant d'une importance primordiale, c'est que l'accord que nous avons attendu en vain avant la guerre soit enfin conclu entre les représentants de tous les intérêts irlandais. »

« Je suis persuadé, comme je l'ai déjà dit, qu'en Irlande même on a le désir sincère d'arriver à un accord. Le gouvernement, et je parle au nom de tous mes collègues, dont quelques-uns, on se souvient, entretenaient les vues les plus diverses sur la question irlandaise, est anxieux de faire tout son possible pour faciliter un tel résultat. »

« A la requête unanime de ses collègues, M. Lloyd George entend de consacrer son temps et son énergie dans ce but, et si les meilleurs Irlandais ont, tout comme en Angleterre, un désir honnête et résolu de profiter d'une telle occasion, nous pouvons espérer que la mission pacifique et réconciliatrice de M. Lloyd George est non seulement accompagnée des vœux sincères de tous les membres de la Chambre des communes, mais de quelque chose de plus, de la croyance qu'un tel résultat peut et doit être atteint. »

M. Asquith termine en demandant qu'en de telles circonstances tous les groupes de la Chambre des communes s'abstiennent d'une discussion immédiate des affaires irlandaises, discussion qui pourrait entraver un règlement complet et durable.

M. John Redmond, chef du parti nationaliste irlandais, prenant ensuite la parole, a rendu hommage à la sincérité du gouvernement dans son désir d'arriver à une solution et s'est engagé, ainsi que son parti, à ne rien faire qui put aller à l'encontre de ses efforts.

Sir Edward Carson, chef du parti de l'Ulster, a déclaré qu'il acceptait volontiers la proposition d'éviter toute discussion qui pourrait provoquer des désaccords.

Le Procès Casement

Londres, 25 mai. — Le jury qui aura pour charge de juger Roger Casement a été constitué aujourd'hui. Casement est poursuivi pour avoir « prêté son appui aux ennemis du roi et commis ainsi un acte de trahison. »

Ferme Riposte de Sir Ed. Grey aux Pacifistes

Londres, 25 mai. — Certains pacifistes ayant pris texte des récentes interviews de sir Ed. Grey et du chancelier de Bethmann-Hollweg pour préconiser leurs théories, sir Ed. Grey, ministre des affaires étrangères, a déclaré à la Chambre des communes :

« Je n'ai ni déclaration, ni discours à faire sur la guerre. Si le gouvernement allemand et l'opinion allemande en étaient arrivés à un point où les gouvernements alliés pourraient, en faisant des discours sur la paix, nous rapprocher d'une paix compatible avec l'objet que nous poursuivons, je ferais des discours à la dizaine. Mais nous n'en sommes pas à ce point. Tous les alliés se sont engagés à ne pas formuler des conditions de paix séparée, et nous ne pourrions faire une déclaration au sujet des conditions de paix acceptables pour nous et nos alliés qu'après consultation avec nos alliés. »

Sir Ed. Grey a relevé ensuite vivement les critiques formulées par M. Ponsby au sujet des déclarations au « Chicago Daily News », et a fait observer que cette interview ne renfermait aucune déclaration nouvelle.

« Vous ne semblez pas, a ajouté sir Ed. Grey, vous rendre bien compte que nous sommes en guerre. Cette guerre, je ne cesserais de la répéter, aurait pu nous être épargnée si l'Allemagne avait accepté le recours à la Conférence. Et pourquoi ne l'a-t-elle pas acceptée ? Parce que la bonne volonté lui manquait. Notre attitude lors de la Conférence des Balkans nous donne le droit de dire que la Conférence que nous proposons à la veille de la guerre, aurait dû être acceptée par ceux qui avaient fait l'expérience de la précédente Conférence. »

« La récente interview de M. de Bethmann-Hollweg le contient rien de nouveau sauf l'accusation que notre attitude lors de la crise bosniaque fut « hostile. C'est un mensonge de première ordre. Tant que le peuple allemand ne connaîtra rien de la vérité et qu'il sera repu de mensonges, il nous sera impossible de raisonner avec lui. Le mensonge relatif à l'affaire bosniaque est probablement un de ces mensonges fournis au chancelier par le laboratoire ad hoc de quelque milieu diplomatique. »

Sir Ed. Grey a conclu : « La cause réelle de la prolongation de la guerre est que le gouvernement allemand va répétant à son peuple qu'il a remporté la victoire finale ou qu'il va la remporter la semaine prochaine et que les alliés sont battus. Mais les alliés ne sont pas battus, ils ne vont pas être battus. (Applaudissements.) Ils vont triompher, et le premier pas vers la paix serait pour le gouvernement allemand de reconnaître cette vérité. »

« Et pourquoi le pacifiste M. Ponsby n'a-t-il pas fait mention de l'armée française à Verdun ? Par cette longue bataille de Verdun, la France ne se sauve pas seulement elle-même, elle sauve les alliés. »

« Le devoir de la diplomatie, à l'heure actuelle, est de maintenir la situation entre les alliés, de donner l'appui le plus fort possible aux mesures militaires et navales que les alliés prennent actuellement en commun pour amener cette guerre à un point où la perspective de maintenir la paix durable sera du côté des alliés. » (Vifs applaudissements.)

Le Service militaire obligatoire

Londres, 25 mai. — Le roi a donné sa sanction au bill du service obligatoire militaire. Ce bill a désormais force de loi et entrera en vigueur le 24 juin.

Le Roi d'Angleterre à son Peuple

Cinq Millions de Mobilisés

Londres, 25 mai. — Le roi George a adressé à son peuple le message suivant :

Buckingham-Palace, 25 mai. — Pour permettre à notre pays d'organiser plus efficacement ses ressources militaires dans la grande lutte actuelle pour la cause de la civilisation, j'ai, sur l'avis de mes ministres, jugé qu'il était nécessaire d'enrôler tout homme valide entre les âges de dix-huit et quarante et un ans.

« Je désire saisir cette occasion pour exprimer à mon peuple ma reconnaissance et mon appréciation pour les splendides qualités de patriotisme et d'abnégation manifestées par lui, qui ont permis de lever par des engagements volontaires depuis le début de la guerre un nombre d'hommes qui n'est pas inférieur à 5 millions 41.000 hommes, ce qui constitue un effort dépassant de beaucoup celui de n'importe quelle autre nation dans des circonstances analogues dont il soit fait mention dans l'histoire; ce sera un sujet d'orgueil de fierté pour les générations futures. »

« J'ai confiance que le magnifique esprit qui jusqu'ici a soutenu mon peuple à travers les épreuves de cette terrible guerre l'inspirera pour supporter le nouveau sacrifice qui lui est aujourd'hui imposé et que, avec l'aide de Dieu, il nous conduira, nous et nos alliés, à une victoire qui aboutira à libérer l'Europe. »

Le Tunnel sous la Manche

Londres, 25 mai. — Le secrétaire du ministère des travaux publics, sir Lionel Earle, a fait devant la commission parlementaire ces déclarations intéressantes au sujet du projet de tunnel sous la Manche :

« L'alliance avec la France a supprimé toute crainte d'invasion. D'autre part, la guerre sous-marine nous a fait comprendre à tous combien notre ravitaillement eut été plus facile si nous avions possédé un chemin de fer avec la France. Il est été plus aisément également de transporter nos troupes en France. »

Sir Lionel Earle a ajouté qu'un tunnel sera la garantie la meilleure, la plus complète contre la famine. Les frais du tunnel sont évalués à 400 millions de francs, et la durée de construction à trois ou quatre ans.

Les Combats de Sanna-I-Yat

Londres, 25 mai (officiel). — Les Turcs continuent d'occuper leurs positions sur la rive gauche dans le voisinage de Sanna-I-Yat. De la rive droite, l'artillerie britannique harcèle efficacement leurs communications sur la rive gauche.

SUR MER

Vapeurs torpillés

Londres, 25 mai. — Le vapeur italien « Teresa » a été endommagé par un sous-marin, et le vapeur « Washington », que l'on croit être également italien, a été coulé.

Des Torpilleurs italiens endommagés

un Contre-Torpilleur ennemi

Rome, 25 mai. — Dans la soirée du 23 mai, deux de nos torpilleurs de 130 tonnes ayant rencontré dans la haute Adriatique un contre-torpilleur ennemi de 400 tonnes l'ont canonné, atteint à plusieurs reprises et forcé à s'éloigner. Un seul projectile ennemi a atteint un de nos torpilleurs, occasionnant de légers dégâts au matériel. Aucun homme de l'équipage n'a été blessé.

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

Le Rêve de Jean de Brault

Steinberg s'ébroua, comme le cheval essaie de rejeter le mors qui le gêne, et reprit :
— A dix-huit ans, nous nous sommes perdus de vue, mon pauvre Sturm, et je t'ai retrouvé à Hambourg, où tu continuais à chercher les moyens de vivre. Alors, j'étais l'employé d'un consul, qui de Pétra m'avait emmené à Budapest, d'où je suis passé à Francfort au service d'un usurier qui s'était amassé une vraie fortune. C'est là que j'ai appris le métier avec lequel j'ai commencé les affaires. Je n'ai pas à me plaindre du hasard qui m'a conduit de Constantinople en Allemagne. Peu à peu, j'y ai fait de bonnes études, je suis devenu un autre homme ; on m'a aidé et conseillé ; par une faveur de haut lieu, j'ai été envoyé à Paris où j'ai noué d'utiles relations, chargé de la mission que tu connais et que je remplis de mon mieux. J'en suis payé royalement. En outre, je jouis d'une grande liberté. Que pourrais-je désirer de plus ?
Il se frappa le ventre et dit en souriant :

— J'ai pour celui qui m'a fait baron, moi l'enfant perdu, le pauvre diable des faubourgs de Constantinople, la reconnaissance de l'estomac ! Maintenant, grâce à lui, je suis un personnage, j'ai des millions et ne les lâcherai pas... De plus, je suis entouré d'une auréole d'honorabilité, en ce pays dont depuis vingt-cinq ans je suis le citoyen irréprochable. Quelle différence entre le baron Steinberg et ton vieux camarade, le sans-famille Hadji, le misérable qui végétait si durement aux rives du Bosphore !
Sturm l'interrompit :
— On t'a aidé, dit-il. Rappelle-toi celle qui t'a pris par la main pour te conduire où tu es...
Steinberg baissa la tête.
— Je m'en souviens, murmura-t-il, à chaque instant... Ma pauvre Sarah, ma camarade si dévouée, la mère de Frédéric, celle qui m'a tant servi et qui se serait fait brûler vive pour me tirer de ma pauvreté... Elle est morte heureuse ; elle a vu les débuts de l'opulence et s'en est allée tranquille sur l'avenir de sa fille et sur le mien... Quelle femme ! mon vieux Sturm, quel esprit, quelle force et quelle beauté !
Brusquement, il se leva, fit quelques pas dans son vaste et somptueux cabinet, et changeant de sujet, il demanda à son régisseur :
— Combien as-tu, maintenant ?
— Une assez jolie maison à Genève, où je me retirerai le jour où je devrai quitter ce pays... Plus trois cent mille francs environ... Une paille !
— Tu es seul, tu n'as pas de charges, tu n'es donc pas exposé à mourir de faim. Compare le passé au présent... Et maintenant, parlons sérieusement : où en sommes-nous ?
Sturm eut un geste évasif.
— Rien de neuf, dit-il.
— Nos appareils fonctionnent ?...
— Parfaitement.
— Les dépêches ?
— Insignifiantes : les voici.
Il tira de sa poche un cahier bleu et le donna à son ancien camarade en expliquant :
— Les gens de France sont aveuglés et légers ils ne voient ni les pièges tendus, ni les yeux qui les surveillent, ni la foudroyante tempête qui les menace... Paris ne songe qu'à ses plaisirs, les théâtres, les cinémas, les courses, l'argent. Rien de plus facile que de le surprendre. Son aveuglement est profond.
Le baron demanda encore :
— A Sauval, rien d'inquiétant, pas de soupçons ?...
— Aucun.
— Et ailleurs, les travaux ?...
— Ça marche.
Sturm rejoignit :
— Ah ! le maître est bien servi...
— Mais ça coûte cher, fit le baron, j'en sais quelque chose, moi dont la fonction est de tenir la caisse. Des sommes énormes, Sturm, énormes... mon ami, un gouffre...
Un feu de bois brûlait dans la cheminée, Steinberg y jeta les notes de son agent en disant :
— C'est bon... Tu déjeunes avec moi ?...
— Si tu veux.
Le baron mit un doigt sur ses lèvres.
— Maintenant, plus un mot, ordonna-t-il ; hors de ce cabinet, je ne suis qu'un financier comme tous les autres, et je ne m'occupe que de mes intérêts.
— Moi, répliqua Sturm, je reprends mon rôle de modeste employé.
— Et tu n'as rien.
Le maître d'hôtel, un Parisien, né sur les hauteurs de Montmartre, frappa discrètement l'entrée de la porte et annonça :
— Monsieur le baron est servi.

— Un couvert de plus.
Le naturel de Montmartre eut un fin sourire et dit :
— C'est fait, monsieur le baron.
En passant de son cabinet à la salle à manger, Steinberg dit à son régisseur à voix basse :
— Tu n'as pas vu ma fille à Sauval, depuis quelque temps ?...
— Non.
— N'ajoute rien. Il pensait :
— Elle me donne des inquiétudes ; elle paraît bizarre, nerveuse, troublée parfois. Oh ! les jeunes filles.
Il fit un geste d'insouciance.
Précisément, lorsqu'il entra dans la splendide salle à manger de son hôtel, elle y arrivait à elle-même.
En apercevant le compagnon de son père, elle eut un léger froncement de sourcils. Elle n'avait qu'une médiocre sympathie pour lui.
Sans raison particulière d'aversion, elle le confia dans la foule des parasites qui fréquentaient le baron Steinberg.
Mais, à cause de sa liaison avec son père et de ses attentions pour elle, elle se montrait envers Sturm ce qu'elle était pour les autres, c'est-à-dire hostile, agréable et facile.
Elle s'avança vers lui la main tendue et demanda :
— Eh bien ! mon cher Sturm, Sauval ?... c'est toujours beau, soigné, fleuri ?...
— Oui, mademoiselle, et je regrette de ne pas vous voir souvent.
Le père l'appela d'un signe.
Alors, à change, elle se pencha sur son visage. Il s'éclaira d'un rayon de tendresse et de joie, il en fut transfiguré.
Dans les traits de sa fille, il retrouvait ceux de la seule femme qui eût attendri ce cœur si longtemps ulcéré par les humiliations et les misères de sa jeunesse. Frédéric était l'incarnation de la mort.

Il lui prit les mains, l'attira vers lui et dit :
— Je ne t'ai pas vue, ce matin. Que faisais-tu donc ?...
— J'écrivais quelques lettres... Etes-vous libre après le déjeuner, mon père ?
— Toujours pour toi.
— Pouvez-vous m'accorder une heure ?
— Certes.
— J'ai à vous parler.
— De choses sérieuses ?...
Elle sourit.
— Tout ce qu'il y a de plus... dit-elle.
Le déjeuner fut court.
Sturm prit congé de son patron.
Simple et féline Frida s'empara du bras de son père, et l'entraîna dans le petit salon bleu d'azur où elle passait la moitié de son temps, l'installa dans un large fauteuil et s'assit sur une chaise basse, à ses pieds.
Alors il demanda :
— Cette confidence ?...
Elle posa ses deux bras à demi nus, de beaux bras blancs d'une forme exquise, sur les genoux du baron.
— Cher père je ne vous ai jamais dit combien les jours me semblent longs et que de nuits je passe sans sommeil ! Il me semble que dans ce Paris et dans cet hôtel, au milieu de ces richesses, transplantée d'un lieu inconnu, je ne suis qu'une étrangère, sans patrie, sans ami, sans camarade, seule enfant ! Si vous n'étiez là près de moi pour satisfaire tous mes caprices et aller au-devant de mes desirs, que me restera-t-il ?... Que vois-je, dans la foule qui tourbillonne autour de nous ?... Des visiteurs intéressés, des aventuriers, des êtres mystérieux dont souvent je ne comprends ni l'origine, ni la situation, ni le rang, ni le métier, et parmi eux pas un qui me soit sympathique et dont la nature corresponde à la mienne...
(A suivre)

NOTES D'UN TÉMOIN

SOUS VERDUN

II

Que faire, que devenir, quand on est civil, dans une aussi abominable tourmente ? Beaucoup de pauvres gens, fuyant un abri incertain et n'ayant plus de quoi subsister, avaient, en famille, gagné la citadelle, où une galerie leur avait été réservée face à celle des blessés. C'est là que je les vis avant qu'ils fussent évacués vers l'intérieur, et je conserve d'eux la plus triste vision. Comment donner une idée de cet amoncellement désordonné d'êtres et de choses ?

On apercevait quelques vieillards cassés, les yeux vagues et exténués de fatigue ; mais c'étaient surtout des femmes et des filles de tout âge, la plupart en cheveux, aux jupons desquelles étaient appendus quelques jeunes enfants ; d'autres portaient dans leurs bras un nourrisson somnolent auquel elles offraient un sein allongé par les privations ou tendaient à leurs lèvres paresseuses un biberon plus ou moins aigri. Assis ou accroupis sur le sol cimenté adossés aux murs humides ou couchés sur des sacs de son qui leur servaient de matelas, tassés les uns contre les autres pour moins souffrir du froid, ces malheureux soulevaient la pitié. Ils avaient emporté avec eux les objets de première nécessité : de menus effets, des couvertures, des châles ; dans des paniers ou des filets, on devinait une maigre pitance ; dans des voitures de bébé, que balançait parfois une vieille grand-mère, dormaient de bons poupons rosés. Des chiens fidèles avaient suivi leurs maîtresses ; ils tremblaient de peur et souvent ne pouvaient retenir... leurs larmes. Et dans ce tohu-bohu, garçons et fillettes — cet âge est insouciant — couraient, riaient, sautaient, jouaient à cache-cache en poussant des cris de bonheur.

Soudain, un homme coiffé d'une casquette, accompagné de sa femme, s'avança vers le maire qui passait, chancelant et paternel, au milieu de ses administrés. D'un air mécontent, il lui reprocha de l'avoir envoyé dans ce lieu et ajouta, furieux :
— Je voudrais que vous donniez l'ordre qu'on aille chercher mes oiseaux.

Et comme, fort étonné, je lui demandais quelques explications sur ce désir :
— Oui, s'écria-t-il d'un ton désolé. J'ai trois oiseaux qui vont, chez moi, mourir de faim. Parmi eux, il y a un serin qui chante à ravir. Monsieur le Maire, je vous en supplie, envoyez chercher mon serin.

...Autres visions, douloureuses aussi, que celles des blessés qui nous parvenaient au poste de secours. Un d'eux, en arrivant, mortellement frappé de multiples éclats d'obus, rendit le dernier soupir. Plusieurs, les yeux hagards, fixes, balbutiaient des syllabes incompréhensibles, sourds, couverts de poussière et de poudre, marchaient en titubant, ayant perdu un peu l'esprit et beaucoup l'équilibre sous la forte commotion des marmites énormes explosant auprès d'eux. Mais la plupart n'avaient que des blessures légères et se laissaient passer le sourire aux lèvres.

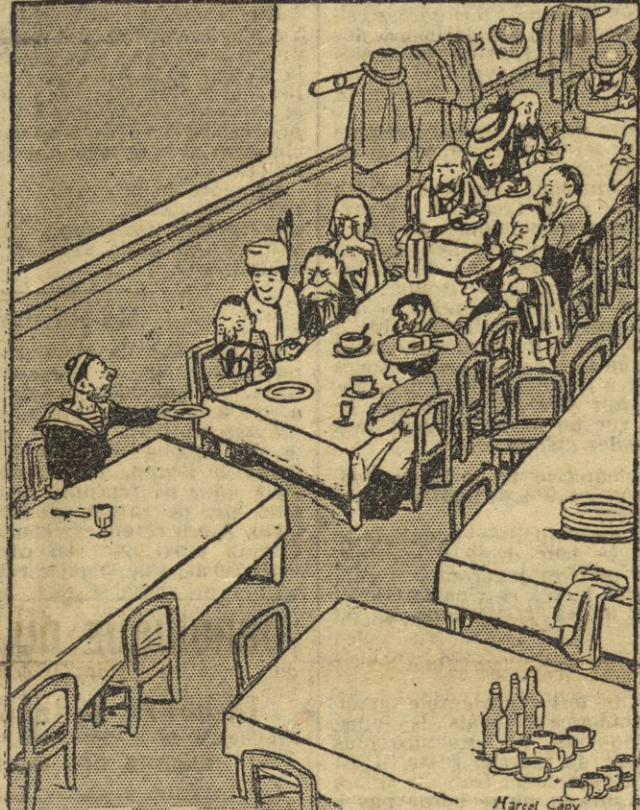
Ah ! l'admirable lieutenant que je revois encore, debout dans la salle d'opération, le bécot de chasseurs crânement posé sur l'oreille, les yeux secs et énergiques, nous aidant lui-même à enlever sa vareuse pour soigner son bras endolori traversé par une balle et nous disant, le pansement terminé :
— Merci, Messieurs. Ce n'est rien, n'est-ce pas ? Presque tous les officiers de ma compagnie ont disparu. Je vais rejoindre mon régiment.

Et il nous quitta d'un pas ferme pour aller prendre, le bras en écharpe, le commandement de sa compagnie. Il avait comme trophée une superbe canne en buis qui avait appartenu à un officier boche, et qui provenait du bois des Caures. « Quel carnage affreux en certains points de ce bois, nous avait-il confié. Jusqu'à dix-sept fois, les ennemis attaquèrent pour conserver le terrain. » Nous le saluâmes avec émotion.

Visions sublimes encore en ces jours mémorables que celles des braves qui tenaient bon dans la place menacée. A l'étage supérieur de la citadelle, dans la casemate, en haut des quatre-vingt-dix marches d'un escalier en colimaçon, le général-gouverneur, nuit et jour, veillait.

Dans la soirée du jeudi au vendredi, les affaires semblèrent se gâter. Les Allemands en voulaient sérieusement à la forteresse. Les obus en encadraient les bords et génaient de plus en plus les entrées et les sorties. Presque sans arrêt, ils tombaient devant, derrière, dessus. En éclatant, ils faisaient voler jusqu'à l'intérieur des écouttes une grêle de pierres et secouaient avec violence le roc solide, qui résonnait et vibrail lugubrement dans toute sa profondeur. Un moment, la cheminée d'un four à pain, décapitée, dégringola dans l'espace avec un épouvantable fracas. Puis un dépôt de grenades explosa, et tandis que les flam-

NOS MARINS



Le matelot. — Malheur ! c'est pas la peine d'avoir la maîtrise des mers, pour qu'on ne me f... qu'une sardine !
Reproduction d'un page en couleurs de LA BAIONNETTE.

mes montaient dans le ciel et éclairaient au loin l'horizon noir de leurs gerbes imbes, on entendait la pétarade de ces mille engins qui crépitaient comme le bouquet géant d'un feu d'artifice fantastique. Mais, de même que les boulangers sous l'avalanche tragique continuaient, sans s'émouvoir, à cuire le pain, de même le général-gouverneur, dans la tempête, demeurait d'un calme serein et donnait des ordres autour de lui d'une voix nette, posée et obstinément tranquille. Constamment en communication téléphonique avec des quartiers généraux voisins et notamment avec ceux de l'extrême avant, il était tenu au courant minute par minute de la situation exacte et de ses inévitables fluctuations.

Brusquement, sous le coup d'un 380 qui explosa à quelques mètres de lui, blessant un de ses officiers d'ordonnance, ébranlant son poste dont le plafond se lézarda et le couvrant de débris de plâtre et de poussière, l'électricité vacilla et s'éteignit. Mais lui, de sa voix toujours imperturbable

et sans lâcher le percepceur qu'il tenait appliqué sur l'oreille, continua d'un ton paisible et ferme :
— Allo ! Allo ! Oui, le général-gouverneur de Verdun. Je suis toujours là.
Il était toujours là, en effet. Il y est resté. Il doit y être encore. Et la citadelle persiste, comme son fidèle et admirable défenseur, à défier le sauvage colère d'un ennemi désormais impuissant.

Le Héros de Liège refuse la Liberté

Le Havre, 25 mai. — Le gouvernement allemand a offert au général Leman, le glorieux défenseur de Liège, de le transférer en Suisse pour raisons de santé. Le général a refusé, ne voulant pas entrer dans la catégorie des inaptes, son seul et ardent désir étant de rentrer en Belgique pour reprendre sa place au front, et sa volonté demeurant de refuser toute faveur.

La Collecte de l'Or

HUIT MILLIONS ET DEMI EN SEPT JOURS

Paris, 25 mai. — Les versements d'or volontaires continuent leur progression. La Banque de France a reçu 8 millions 500.000 fr. cette semaine. Dans les villes de la zone des armées, les succursales de notre Banque nationale enregistrent des versements d'or importants. C'est ainsi que, du 17 au 24 mai, il a été versé à Amiens, 17.000 fr. ; à Bar-le-Duc, 30.000 fr. ; à Belfort, 48.000 fr. ; à Béthune, 43.000 fr. ; à Epinal, 40.000 fr. ; à Nancy, 177.000 fr. ; à Troyes, 116.000 fr.

Il convient de souligner l'effort considérable fait par les campagnes. Les résultats obtenus par les départements agricoles sont, en effet, fort supérieurs à ceux enregistrés par nombre de grandes villes, Paris excepté.

La Corse a donné 106.000 fr., presque autant que les Bouches-du-Rhône ; les Alpes-Maritimes et la Marne, 161.000 fr. ; les Deux-Sèvres, 167.000 fr. ; les Basses-Pyrénées, 193.000 fr. ; l'Orne, 188.000 fr. ; la Meurthe-et-Moselle, 177.000 fr. Mais il convient de féliciter tout particulièrement les départements du Finistère et du Calvados, qui ont respectivement apporté 566.000 fr. et 275.000 fr.

Création d'une Médaille de la Reconnaissance

Paris, 25 mai. — Les épreuves supportées par la France ont suscité chez ses alliés et dans le monde entier un élan de sympathie si active, des dévouements effectifs si continus, que le gouvernement se sent le devoir impérieux d'y répondre par un geste de gratitude. C'est pourquoi on se propose de créer une médaille de la reconnaissance française, distinction spéciale destinée à reconnaître les services volontaires accomplis pendant la guerre et à l'occasion de la guerre.

D'après le rapport adressé au Président de la République par M. Briand, président du conseil, les projets de décret portant nomination ou promotion seront soumis à l'examen d'une commission siégeant à la grande chancellerie de la Légion d'honneur, sous la présidence d'un membre du conseil de l'Ordre. La médaille comprendra trois classes : elle sera du module de 30 millimètres de diamètre et de vermeil pour la première, d'argent pour la deuxième et de bronze pour la troisième. Les mots « Reconnaissance française » seront gravés sur une de ses faces. Les titulaires seront autorisés à porter la médaille suspendue à un ruban du type officiel. Ce ruban sera simple pour les médailles de bronze et d'argent ; il portera une rosette pour la médaille de vermeil. Les titulaires recevront un diplôme rappelant les causes qui ont motivé la distinction.

Mariage Moderne

PAR

RHSCLAUZE DE BERMON

Il m'en coûte cependant, oh ! atrocement, j'ai dû lutter, pour me convaincre que tout était préférable à la plus légère brèche dans le modeste capital qui constitue notre unique avoir. Sans m'expliquer davantage, j'ai promis à Roger qu'il aurait la somme nécessaire avant ce soir. Il a beaucoup insisté pour obtenir ma signature tout de suite, mais je suis restée inflexible.
Que tout cela est pénible, mon Dieu ! Lâchement, je renvoie cette démarche de minute en minute. Mon orgueil frémit à la pensée d'aller chez un bijoutier avouer ma détresse. Il le faut, cependant. L'heure passe, et c'est peut-être pour mon mari d'une question d'honneur qu'il s'agit.

20 novembre.
Il n'a pas osé reparaitre ; il a bien fait. La honte, la colère et le dégoût me soulevaient le cœur.
Ce n'est pas assez que, profitant de ce que

mes diamants étaient généralement enfermés dans son coffre-fort, il les ait vendus en les faisant remplacer par des pierres faussées ! Ce n'est pas assez de m'avoir fait rougir et salir sous le regard méfiant du bijoutier ! Il a fallu que, grâce à lui, j'entendisse des offres infâmes, que je fusse traitée comme une fille !
Par je ne sais quel hasard, le baron m'a vue entrer dans cette boutique dont j'avais trouvé l'adresse à la quatrième page des journaux. A travers les glaces, il a suivi la mimique et deviné la scène. Mon visage bouleversé, quand je suis passée devant lui sans le voir, a achevé de l'éclaircir. Au courant des embarras financiers de mon mari, il s'est dit que j'étais à une de ces heures où les femmes qui ont refusé de se donner se vendent.

Dare, dare, il est venu sonner à ma porte et a demandé à être reçu avec tant d'insistance que, persuadée qu'il venait me parler de mon mari, j'étais soudain de la peur d'une catastrophe, j'ai donné l'ordre de l'introduire.
Prudent comme toujours, cauteux, plein de phrases qui ne disent rien, mais laissent tout entendre, il m'a vanté tout d'abord les avantages du luxe, de la fortune, opposés à cette sorte de déchéance dont la pauvreté frappe une jolie femme.
De là à faire l'apologie des amours turciques, il n'y avait qu'un pas ; de les vanter à me les offrir, il n'y avait qu'un mot. Ce pas, il l'a fait, ce mot il l'a dit. J'ai été souillée du désir honteux de cet homme ; j'ai été souillée de ses offres ignobles.
Il ne me suffit pas de l'avoir chassé, de l'avoir, à mon tour, cinglé de mon mépris, pour me sentir lavée de la boue qu'il m'a jetée au visage. Voilà pourtant à quoi m'a exposé mon mari. Il est responsable de ce

la, comme des soupçons dont m'a fétrée le bijoutier auquel j'offrais des pierres faussées.
O mes illusions ! O ma jeunesse paisible dans la vieille maison, qu'étes-vous devenues ! Il n'est pas un jour qui ne me dévoile une vilénie, qui ne me montre le monde mauvais et ne me fasse trouver la vie amère ! C'est pourtant moi qui l'ai voulu ! Sages conseils, amour honnête, calme existence, j'ai tout repoussé avec dédain. Fascinée par les couleurs du prisme à travers lequel je regardais l'avenir, je voulais vivre.
Eh bien ! vis donc, pauvre créature de misère, traînée, volée, oui, volée, par l'homme auquel tu as tout sacrifié ! Vis et souffre ! Souffre dans ton amour, souffre dans ta dignité, souffre dans ton orgueil ! Que les chagrins broient ton âme ; que le dégoût te soulève le cœur ; mais que les larmes n'altèrent pas ta beauté ! Car, la beauté, vois-tu, c'est une valeur, une valeur toujours en cours, parce qu'elle a pour marché les bas-fonds de la conscience et pour coté le vice éternel des hommes !

21 novembre.
J'aurais dû m'en douter. Le coup partait de madame Darlain. C'est elle qui fait faire dans les fonds que lui a empruntés mon mari. Un petit bleu m'a prévenu qu'il serait absent jusqu'à ce soir, huit heures.
Sûrement, il est allé la trouver à la campagne, essayer, faute d'argent, de s'acquitter avec des faveurs nouvelles. La pensée qu'une femme pourrait lui résister, même après un outrage, n'a pas dû effleurer sa gigantesque enjambée. Il n'a rien obtenu, cependant, car après une explication dans laquelle je lui ai jeté à la face tous mes

griefs de la veille, il a osé me redemander ma signature.
Je lui ai donné. Le voile, à mes yeux, est complètement déchiré. Cet homme en qui j'ai cru comme en Dieu même, cet homme que la nature a paré de toutes les séductions, a une âme basse, une âme vile. Il dérobe les diamants de sa femme et emprunte de l'argent à ses maîtresses. Celles-ci, du moins, seront remboursées, et remboursées par moi. Je ne veux pas de pareilles infamies sur le nom que je porte.

22 novembre.
Il est de mon devoir de savoir quelle est la situation de Roger. Un tiroir dans son bureau, toujours soigneusement fermé, doit contenir des pièces révélatrices. Je viens de faire appeler un serrurier pour l'ouvrir et me confectionner une clef qui me permette d'en surveiller les secrets.
Qui m'eût dit que j'en arriverais à cet espionnage honteux, que je forcerais des serrures ! Mais je n'ai pas le choix des moyens. Une fièvre intense exaspère mes nerfs. Je ne veux pas la laisser tomber avant d'avoir agi.
J'ai agi, je sais, je sais tout.
Je sais que, six mois après mon mariage, j'étais déjà trompée. Je sais qu'on m'a donné pour rivales des femmes du monde, des artistes et des filles. Je sais que l'amitié, comme l'amour, est un mensonge. Je sais que madame Saint-Clet, abandonnée par madame Darlain, s'est vengée en me jetant entre mon mari et sa nouvelle conquête. Je sais qu'il a emprunté de l'argent à toutes ces créatures et que je porte le nom d'un être abject ! Mais ce que je sais aussi, c'est que j'éprouve comme une délivrance.
Non, je ne plaie pas sous le poids de ces

révélations honteuses. Je n'ai pas détaillé en lisant ces correspondances où les questions d'intérêt se mêlent aux mots d'amour. Mon cœur ne souffre plus ; il est mort. Ce coup a achevé le travail de désagrégation de ces derniers temps. J'aurais pu aimer un homme vicieux, je ne peux pas aimer un homme vil.
23 novembre.
Nous avons eu une explication très violente. En face des preuves que j'ai étalées sous ses yeux, mon mari a été d'un cynisme effrayant. Quand je lui ai demandé jusqu'où il avait l'intention de rouler et de nous entraîner, il a sauté, moi et l'enfant que je porte, il m'a répondu en allumant son cigare.
— Votre dot est à peu près intacte. Quant à moi, ne vous en préoccupez pas... La mort arrange tout.
Ce sont là des fanfaronnades qui ne sauraient m'émouvoir. Lorsqu'on doit faire ces choses, on ne les dit pas. Ce n'est pas sur son sort que je m'apitoie, mais sur celui du pauvre petit dont un ineffable tressaillement me révélait la vie, à cet effroyable moment.

Cela m'a donné une énergie surhumaine pour déclarer à mon mari que j'étais décidée à surveiller de près ses agissements. Cette menace ne l'a pas ému. Il sait trop bien, hélas ! que je ne puis rien pour empêcher ses folies. Seule, une sourde colère grondait en lui. Nous nous regardions comme deux ennemis prêts à nous précipiter l'un sur l'autre. C'était affreux.
Maintenant, je me sens brisée. Une douleur atroce me tenaille les flancs... J'ai peur... Mon Dieu ! serait-ce possible ?... Entrez-vous à la pauvre créature que je suis son unique consolation ?
(A suivre)

BANQUE DE FRANCE

AVIS AU PUBLIC

Pour répondre aux demandes du public et faciliter le paiement des sommes de 10 fr. qui nécessitent actuellement l'emploi de deux billets, la Banque de France a décidé d'émettre une coupure de 10 fr. L'émission a commencé à Paris le lundi 22 mai.

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES
P. P., 15 20. - 1. Oui. - 2. Oui, vous pouvez l'obtenir. - 3. Demandez au directeur de P. T. 1. du département.

A. Bordier, Bergerac. - Il suffit de se présenter au bureau de recrutement, qui fera le nécessaire.
L. T., 72, La Réole. - Même réponse que ci-dessus.

BOURSE DE PARIS

du 25 mai 1916

BULLETIN FINANCIER

Marché calme. Rentes françaises soutenues, Fonds étrangers et Chemins de fer irréguliers, hausse de la Penarroya, des Omnibus, de la Métro, de la Gafsa, de la Tinto et du Rio-Tinto. En Banque, marché lourd.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. - 5 % libéré, 85 3/4; 3 %, 62 50; Annam, Tonkin 1896, 61 50; Afrique occid. française, 300; Tunisie 1892, 329; Argentine 1907, 501; 1911, 87; Brésil 1911, 294; Chine 1895, 55 80; 1903, 423; 1913 (Brésil), 423; Congo Lots, 60; Egypte privilégiée, 35; Espagne (Extér.), 35 80; Japon, Bons 1913, 538; Maroc 1904, 478; 1910, 460; Russie 1867-69, 75 20; 1906, 87; 1909, 75 15; 1914 (Ch. fer réunis), 88 95; Serbie 1902, 430; Dette ottomane unifiée, 59 70.

Établissements de crédit (actions). - Banque de France, 4375; Comptoir d'Escompte, 755; Société marseillaise, 1155; Banque de l'Afrique du Nord, 1015; Banque de l'Inde, 390; Banque nationale du Mexique, 360; Banque ottomane, 440; Banque russo-asiatique, 455; Foncier égyptien, 615.

Chemins de fer (actions). - Bône-Guelma, 650; Est, 1015; P.-L.-M., 1055; Midi, 650; Nord, 1455; Orléans, 1175; Jouiss., 719; Ouest, 735; Jouiss., 240; Nord de l'Espagne, 446; Saragosse, 437.

Valeurs diverses (actions). - Azote, 450; Comp. générale transatl., prior., 180; Messageries marit., ordin., 106; prior., 138; Métropolitain, 460; Omnibus de Paris, 410; Sels Gemmes, 295; Panama (oblig. et bons à lots), 101; Procédés Thomson-Houston, 592; Tramways (Comp. générale des), 391; Agence de France, 300; Chargeurs réunis, Comp. française, 925 (part), 250; Compt. et mat. d'usines à gaz, 1394; Dynamite centrale, 750; Edison (Comp. Continentale), 520; Tréfileries du Havre, 255; Grands Moulins de Corbeil, 142; Mines de Malifando, 219; Penarroya (Soc. minière et métall.), 1755; Phosphates Gafsa, 310; Say, ordin., 443; Distribution Parisienne, 396; Rio Tinto, ordin., 1790; Naphtes Russes, 320; Provdnick, 235; Télégraphes du Nord, 931.

Obligations françaises (Villes). - Paris, 1875, 534; 1871, 366; 1875, 487; 1876, 487 50; 1892, 275; 1894-96, 274; 1898, 312 50; 1899, 298; 1904, 321; 1905, 328; 2 1/2 1910, 274; 3 % 1910, 201; 1912, 229 75.

Crédit foncier - Communales: 1870, 457; 1880, 456; 1891, 306; 1892, 340; 1893, 340 50; 1900, 380; 1912, 202.

Foncières, 1879, 465; 1883, 340; 1885, 340 50; 1895, 350; 1903, 379; 1900, 208; 3 1/2 1913, libérée, 395 25; 4 % 1913, 419.

Bons à lots. - Bons à lots 1887, 52 25. Chemins de fer. - Bône-Guelma, 335; Ch. de fer économ., 324; Est-Algérien, 307; 308 50; 309; 310; 311; 312; 313; 314; 315; 316; 317; 318; 319; 320; 321; 322; 323; 324; 325; 326; 327; 328; 329; 330; 331; 332; 333; 334; 335; 336; 337; 338; 339; 340; 341; 342; 343; 344; 345; 346; 347; 348; 349; 350; 351; 352; 353; 354; 355; 356; 357; 358; 359; 360; 361; 362; 363; 364; 365; 366; 367; 368; 369; 370; 371; 372; 373; 374; 375; 376; 377; 378; 379; 380; 381; 382; 383; 384; 385; 386; 387; 388; 389; 390; 391; 392; 393; 394; 395; 396; 397; 398; 399; 400; 401; 402; 403; 404; 405; 406; 407; 408; 409; 410; 411; 412; 413; 414; 415; 416; 417; 418; 419; 420; 421; 422; 423; 424; 425; 426; 427; 428; 429; 430; 431; 432; 433; 434; 435; 436; 437; 438; 439; 440; 441; 442; 443; 444; 445; 446; 447; 448; 449; 450; 451; 452; 453; 454; 455; 456; 457; 458; 459; 460; 461; 462; 463; 464; 465; 466; 467; 468; 469; 470; 471; 472; 473; 474; 475; 476; 477; 478; 479; 480; 481; 482; 483; 484; 485; 486; 487; 488; 489; 490; 491; 492; 493; 494; 495; 496; 497; 498; 499; 500; 501; 502; 503; 504; 505; 506; 507; 508; 509; 510; 511; 512; 513; 514; 515; 516; 517; 518; 519; 520; 521; 522; 523; 524; 525; 526; 527; 528; 529; 530; 531; 532; 533; 534; 535; 536; 537; 538; 539; 540; 541; 542; 543; 544; 545; 546; 547; 548; 549; 550; 551; 552; 553; 554; 555; 556; 557; 558; 559; 560; 561; 562; 563; 564; 565; 566; 567; 568; 569; 570; 571; 572; 573; 574; 575; 576; 577; 578; 579; 580; 581; 582; 583; 584; 585; 586; 587; 588; 589; 590; 591; 592; 593; 594; 595; 596; 597; 598; 599; 600; 601; 602; 603; 604; 605; 606; 607; 608; 609; 610; 611; 612; 613; 614; 615; 616; 617; 618; 619; 620; 621; 622; 623; 624; 625; 626; 627; 628; 629; 630; 631; 632; 633; 634; 635; 636; 637; 638; 639; 640; 641; 642; 643; 644; 645; 646; 647; 648; 649; 650; 651; 652; 653; 654; 655; 656; 657; 658; 659; 660; 661; 662; 663; 664; 665; 666; 667; 668; 669; 670; 671; 672; 673; 674; 675; 676; 677; 678; 679; 680; 681; 682; 683; 684; 685; 686; 687; 688; 689; 690; 691; 692; 693; 694; 695; 696; 697; 698; 699; 700; 701; 702; 703; 704; 705; 706; 707; 708; 709; 710; 711; 712; 713; 714; 715; 716; 717; 718; 719; 720; 721; 722; 723; 724; 725; 726; 727; 728; 729; 730; 731; 732; 733; 734; 735; 736; 737; 738; 739; 740; 741; 742; 743; 744; 745; 746; 747; 748; 749; 750; 751; 752; 753; 754; 755; 756; 757; 758; 759; 760; 761; 762; 763; 764; 765; 766; 767; 768; 769; 770; 771; 772; 773; 774; 775; 776; 777; 778; 779; 780; 781; 782; 783; 784; 785; 786; 787; 788; 789; 790; 791; 792; 793; 794; 795; 796; 797; 798; 799; 800; 801; 802; 803; 804; 805; 806; 807; 808; 809; 810; 811; 812; 813; 814; 815; 816; 817; 818; 819; 820; 821; 822; 823; 824; 825; 826; 827; 828; 829; 830; 831; 832; 833; 834; 835; 836; 837; 838; 839; 840; 841; 842; 843; 844; 845; 846; 847; 848; 849; 850; 851; 852; 853; 854; 855; 856; 857; 858; 859; 860; 861; 862; 863; 864; 865; 866; 867; 868; 869; 870; 871; 872; 873; 874; 875; 876; 877; 878; 879; 880; 881; 882; 883; 884; 885; 886; 887; 888; 889; 890; 891; 892; 893; 894; 895; 896; 897; 898; 899; 900; 901; 902; 903; 904; 905; 906; 907; 908; 909; 910; 911; 912; 913; 914; 915; 916; 917; 918; 919; 920; 921; 922; 923; 924; 925; 926; 927; 928; 929; 930; 931; 932; 933; 934; 935; 936; 937; 938; 939; 940; 941; 942; 943; 944; 945; 946; 947; 948; 949; 950; 951; 952; 953; 954; 955; 956; 957; 958; 959; 960; 961; 962; 963; 964; 965; 966; 967; 968; 969; 970; 971; 972; 973; 974; 975; 976; 977; 978; 979; 980; 981; 982; 983; 984; 985; 986; 987; 988; 989; 990; 991; 992; 993; 994; 995; 996; 997; 998; 999; 1000.

fontein, 85; Tharsis, 152; Cape Copper, 113; Chino Copper, 330; Ray Consolidated Copper, 150; Spassky Copper, 35; Utah Copper, 491; Platine, 436; Shantai, 1550. Mines d'or. - Chartered, 15; East Rand, 22 7/8; Lena Goldfields, 41 50; Modderfontein, 187 50. COURS DES CHANGES. Londres, 28 1/4 à 28 24 1/4; Espagne, 5 87 à 5 83; Hollande, 2 43 1/2 à 2 47 1/2; Italie, 62 1/2 à 61 1/2; New York 5 83 1/2 à 5 85 1/2; Portugal, 3 17 1/2 à 1 17 1/2; Patrograd, 1 79 à 1 83; Suisse, 1 12 1/2 à 1 14 1/2; Danemark, 1 75 à 1 79; Suède, 1 76 à 1 80; Norvège, 1 78 à 1 82. COURSES ÉTRANGÈRES. Change Madrid 84 65; Barcelone, 84 65; Lisbonne, 742; Buenos-Ayres (Or) 49 1/16; Rio-de-Janeiro, 12 9/16; Valparaiso, 8 3/4.

PRÊTS DE TITRES À L'ÉTAT

POUR LA DÉFENSE NATIONALE

Le Crédit du Sud-Ouest se tient à la disposition des souscripteurs de ces titres de 50 francs, pour leur faciliter l'achat et leur fournir tous renseignements utiles.

ACHAT et PAIEMENT IMMÉDIATS avec PRIME des coupons, payables en monnaies étrangères.

Délivrance immédiate de Bons et Obligations de la Défense Nationale.

Ouverture de comptes de dépôts productifs d'intérêts et délivrance gratuite de carnets de chèques.

COFFRES-FORTS Location de 50 litres, par mois 40 francs, comparativement à 60 francs par an 40, cours du Chapeau-Rouge, Bordeaux.

Quand la Maladie sera contre vous, les Pilules Pink seront avec vous

Vous ne pouvez trouver pour vous, pour vos enfants, un médicament qui vous donne autant de satisfaction que les Pilules Pink. Il n'y a pas un médicament qui donne autant de garanties d'efficacité, et cette raison à elle seule devrait suffire pour que vous les preniez de préférence; car la préférence doit aller au remède qui prouve qu'il a guéri. Dès que le malade prend les Pilules Pink, il éprouve une grande sensation de bien-être, il sent positivement que le remède agit. Le traitement des Pilules Pink présente aussi comme avantages qu'il n'oblige à suivre aucun régime particulier, que le traitement peut être fait par les personnes âgées aussi bien que par les jeunes enfants. Les Pilules Pink sont un vrai et efficace remède de famille.

Nous disons que les Pilules Pink sont un remède de famille parce qu'elles sont tout indiquées pour combattre les maux ordinaires qui ne manquent pas, malheureusement, d'atteindre, un jour ou l'autre, l'un ou l'autre des membres de la famille.

Le père ou la mère peuvent être fatigués, surmenés, les Pilules Pink leur rendent les forces. Les vieux parents ont-ils des digestions pénibles. Rien ne profite autant à l'estomac que les Pilules Pink. Les enfants en âge de la puberté quelques maux, manque d'appétit, pâles couleurs, insomnies, migraines. La croissance les éprouve, mais les Pilules Pink sont là qui doivent les soutenir.

Les Pilules Pink purifient et enrichissent le sang, et sont le plus puissant tonique du système nerveux. Dominant du sang riche et de des nerfs solides, les Pilules Pink vous maintiendront en parfait état de force et de santé, et vous préviendront contre l'attaque sournoise des maladies épidémiques qui ne frappent, comme on le sait, que les faibles.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie Galien, 23, rue Bal, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

du 25 mai

Cours relevé par le service de l'Inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux: Agneaux. - Pays ou Aveyron, Ire qual., les 100 kilos, 330 à 350 fr.; 2e qual., 250 à 270 fr.; 3e qual., 180 à 210 fr.; Périgord ou Basque, Ire qual., 270 à 290 fr.; 2e qual., 210 à 240 fr.; 3e qual., 140 à 160 fr. - Cèpes. - Champignons de Paris, le kilo, 2 fr. 30 à 2 fr. 50. - Chevreaux. - Deux-Sèvres, les 100 kilos, 150 à 220 fr.; Haute-Vienne, 220 à 250 fr.; Périgord, 230 à 270 fr. - Fruits. - Cerises bigarreaux, les 100 kilos, 100 à 120 fr.; autres qualités, 60 à 80 fr.; citrons le cent, 6 à 9 fr.; fraises, la caisse, 75 cent à 1 fr. 50; oranges, le cent, 7 à 12 fr.; pommes diverses, 24 à 50 fr., les 100 kilos. - Lapins. - Lapins morts, les 100 kilos, 280 à 290 fr. - Légumes. - Artichauts de Macan, la douz., 0 fr. 30 à 3 fr.; Perpignan, 0 fr. 40 à 1 fr. 30; asperges, la botte, 0 fr. 40 à 1 fr. 25; choux pommés, la douz., 1 fr. à 2 fr. 50; céleri, 0 fr. 25 à 0 fr. 75; chicorée, 0 fr. 60 à 1 fr. 40; cresson, 0 fr. 80 à 1 fr.; carottes, le pag., 0 fr. 30 à 0 fr. 50; épinards, la douz., 0 fr. 20 à 1 fr. 20; laitues, 0 fr. 50 à 1 fr.; navets, 0 fr. 15 à 1 fr.; oseille, 0 fr. 30 à 0 fr. 40; petits pois, le kilo, 0 fr. 25 à 0 fr. 40; pommes de terre vieilles, les 100 kilos, 18 à 20 fr.; nouvelles, 40 à 50 fr. - Poisson d'eau douce. - Même cours. - Poissons de mer. - Même cours.

Volailles. - Canards, les 100 kilos, 325 à 350 fr.; dindes gros, 290 à 330 fr.; pigeons fuyards, les vingt, 15 à 20 fr.; gras, 30 à 40 fr.; moyens, 25 à 35 fr.; pintades, 50 à 110 fr.; poules et coqs, les 100 kilos, 350 à 360 fr.; poules dindes, 330 à 340 fr.; poulets, 385 à 450 fr. (Le tout poids mort.)

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 25 mai.

Table with 5 columns: Espèces, Am., Ven., Les 50 kilos (poids mort), and Les 100 kilos (poids mort). Rows include Bœufs, Vaches, Moutons, and observations on weights and prices.

MARCHÉ DE TOULOUSE

Toulouse, 24 mai. Blés. Incotés: ségale, 75 kilos, 22 à 22 fr. 50; orge, 60 kilos, 21 à 22 fr.; avoine, 50 kilos, 21 à 22 fr.; maïs, blanc, 75 kilos, 20 à 20 fr.; haricots, Phectolier, 55 à 60 fr.; fèves, 65 kilos, 24 à 25 fr.; vesces, 60 kilos, 22 à 22 fr. 50. Farines. - R. G., les 100 kilos, 23 à 24 fr.; repasses, 19 à 20 fr.; sons, 19 fr. 50. Graines fourragères. - Trèfle, les 100 kilos, 80 à 120 fr. Fourrages. - Foin, 50 kilos, 5 fr. à 5 fr. 50; sainfoin, Ire coupe, 5 à 5 fr. 80; 2e et 3e coupes, 5 fr. 20 à 6 fr.; paille de blé, 5 fr. à 5 fr. 50; paille d'avoine, 3 fr. 70 à 4 fr. 20.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 25 mai. Sucres, incotés. Huile de lin, 141 fr.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris, La Villette, 25 mai. Bœufs. - Aménés, 847; invendus, 36. Ire qualité, 2 fr. 85; 2e qualité, 2 fr. 74; 3e qualité, 2 fr. 54. Prix extrêmes: de 2 fr. 10 à 2 fr. 98. Vaches. - Aménés, 373; invendus, 82. Ire qualité, 2 fr. 90; 2e qualité, 2 fr. 70; 3e qualité, 2 fr. 46. Prix extrêmes: de 2 fr. à 3 fr. 06. Taureaux. - Aménés, 12. Ire qualité, 2 fr. 60; 2e qualité, 2 fr. 44; 3e qualité, 2 fr. 26. Prix extrêmes: de 2 fr. 16 à 2 fr. 70. Veaux. - Aménés et vendus, 1314. Ire qualité, 3 fr. 52; 2e qualité, 3 fr. 18; 3e qualité, 2 fr. 70. Prix extrêmes: de 2 fr. 10 à 3 fr. 88. Moutons. - Aménés et vendus, 7165. Ire qualité, 3 fr. 58; 2e qualité, 3 fr. 26; 3e qualité, 2 fr. 80. Prix extrêmes: de 2 fr. 16 à 3 fr. 88. Porcs. - Aménés et vendus, 2437. Ire qualité, 3 fr. 30; 2e qualité, 3 fr. 24; 3e qualité, 3 fr. 13. Prix extrêmes: de 2 fr. 82 à 3 fr. 56. Marché actif sur bonne demande, motivée par le temps relativement plus frais. Néanmoins, en dépit de la modicité des arrivages, le gros bétail a encore fléchi de 6 à 10 francs, et les moutons n'ont pas subi de changement notable, tandis que l'on enregistre une hausse de 6 à 8 francs sur les veaux et de 20 francs sur les porcs.

N'OUBLIEZ PAS

que le reconstituant le plus héroïque

L'ALEXINE

abrège les convalescences, augmente la force de vivre, permet la résistance aux maladies, guérit l'épuisement nerveux, la faiblesse générale, l'anémie cérébrale, et complète toute alimentation insuffisante. Le flacon, 4 fr. Pharmacies du monde entier. A Bordeaux, Phie Bousquet, 8, rue Ste-Catherine. Laboratoire de l'Alexine, 15, rue Jean-Jaures, à Puteaux (Seine). Envoi franco contre mandat de 4 fr. 60. Rens. gratuits.

Advertisement for BOLS liqueurs, listing various types like Champagne, Eau-de-Vie, Whiskies, Cacao vanille, Rhums, Anisette, Curaçao, Cherry-Brandy, Kummel, Vermouth, and Grand-Vins, along with prices and contact information for Paul Bonifas-Bordeaux.

Advertisement for ETABLISSEMENT THERMAL VICHY, mentioning it is open since May 1st and listing numerous hotels and villas. Contact information for Marcel Gounouilhou and Georges Buchon is provided.

Section for 'Petites Annonces Économiques' featuring various job openings and services. Includes 'Demandes d'Emploi GENS DE MAISON' and 'EMPLOIS DIVERS' with specific details for each listing.

Section for 'Offres d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS'. Contains numerous job listings for domestic workers, clerks, and other roles, often including salary and location information.

Section for 'Offres de Location'. Lists various properties for rent, including houses, apartments, and commercial spaces, with details on location and features.

Section for 'Demandes de Location'. Contains listings for individuals seeking rental properties, often specifying requirements like budget and location.

Section for 'Ventes et Achats d'Immeubles TERRAINS, PROPRIÉTÉS'. Features real estate listings, including land parcels and property sales, with contact details for agents.

SI VOUS ÊTES FAIBLES, ANÉMIQUES, «NERVEUX», ABATTUS, «WINCARNIS» VOUS DONNERA UNE NOUVELLE SANTE ET UNE NOUVELLE VIE

Si vous êtes Faibles, «Wincarnis» vous offre une nouvelle force. Si vous êtes Anémiques, «Wincarnis» vous offre un nouveau sang riche et bien rouge. Si vous êtes «Nerveux», «Wincarnis» vous offre une nouvelle vigueur nerveuse. Si vous êtes «Abattus», «Wincarnis» vous offre une nouvelle vitalité. Si vous êtes un malade, «Wincarnis» vous offre une nouvelle vie. Parce que «Wincarnis» (le vin de la vie) possède un quadruple pouvoir. C'est un Tonique, un Fortifiant, un Créateur de sang et une nourriture des nerfs, le tout combiné dans une riche et délicate boisson créatrice de vie. C'est pourquoi plus de 10.000 docteurs recommandent le «Wincarnis». Pendant plus de 30 années, «Wincarnis» a donné une nouvelle santé et une nouvelle vie à des millions de souffrants. En ce moment, de nombreuses personnes retrouvent journellement la santé et le bonheur en employant le «Wincarnis». Et des milliers de nos braves blessés retrouvent de nouvelles forces et une nouvelle vie en prenant le «Wincarnis», qui est employé dans les hôpitaux du monde entier. L'incomparable popularité du «Wincarnis» vient de ce fait qu'il produit bien tous les effets annoncés. Il crée réellement une nouvelle force, il crée réellement un nouveau sang, il crée réellement une nouvelle vigueur nerveuse, il crée réellement une nouvelle vitalité et donne une nouvelle vie. «Wincarnis» n'est pas un luxe, mais une véritable nécessité pour tous ceux qui sont Faibles, Anémiques, «Nerveux», «Abattus», pour tous ceux qui sont affaiblis par la vieillesse, qui sont martyrs par les mauvaises digestions, qui sont malades, et à tous ceux qui sont déprimés et moroses. Ne souffrez pas inutilement, profitez de la nouvelle santé offerte par «Wincarnis». Tous les pharmaciens vendent «Wincarnis». Essayez une seule bouteille.

LA POLICE DES POUMONS



De même que le sergent de ville fait circuler les promeneurs, de même le Goudron-Guyot, en guérissant les bronchites, catarrhes, rhumes, etc., fait circuler librement l'air dans les poumons.

L'usage du Goudron-Guyot, pris à tous les repas, à la dose d'une cuillerée à café par verre d'eau, suffit, en effet, pour faire disparaître en peu de temps le rhume le plus opiniâtre et la bronchite la plus invétérée. On arrive même parfois à enrayer et à guérir la phthisie bien déclarée, car le goudron arrête la décomposition des tubercules du poumon, en tuant les mauvais microbes, causes de cette décomposition.

Si l'on veut vous vendre tel ou tel produit au lieu du véritable Goudron-Guyot, méfiez-vous, c'est par intérêt. Il est absolument nécessaire, pour obtenir la guérison de vos bronchites, catarrhes, vieux rhumes négligés et a fortiori de l'asthme et de la phthisie, de bien demander dans les pharmacies le véritable Goudron-Guyot.

Afin d'éviter toute erreur, regardez l'étiquette; celle du véritable Goudron-Guyot porte le nom de Guyot imprimé en gros caractères et sa signature en trois couleurs: violet, vert, rouge, et en biais, ainsi que l'adresse: Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

Prix du Goudron-Guyot: 2 francs le flacon. Le traitement revient à 10 centimes par jour — et guérit. P. S. Les personnes qui ne peuvent se faire au goût de l'eau de goudron pourront remplacer son usage par celui des Capsules-Guyot au goudron de Norvège de pin maritime pur, en prenant deux ou trois capsules à chaque repas. Elles obtiendront ainsi les mêmes effets salutaires et une guérison aussi certaine. Prix du flacon: 2 fr. 50.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un flacon échantillon de Goudron-GUYOT ou de Capsules-GUYOT, à toute personne qui lui en fait la demande de la part de la Petite Gironde.



LES JEUNES GROGNARDS PARLENT

Les jeunes grognards parlent et Géronte "écoppe." J'ai vu... publie leurs premières lettres: elles ne sont pas tendres pour leurs anciens dont les jeunes grognards analysent l'œuvre avec quelque amertume. Ils opposent à leur inertie bavarde tout un plan de rénovation sociale.

LE TYPHUS CHEZ NOS PRISONNIERS

Pas une ligne du "Carnet d'un prisonnier" que publie J'ai vu... qui ne serre le cœur... La relation d'une épidémie de typhus qui ravagea le camp de Cassel et tua près de 5.000 prisonniers est la plus émouvante page publiée sur la guerre.

UN ASSASSINAT AUSTRO-BOCHE

Nos ennemis — qui n'en sont pas à un crime près — s'entendent à se débarrasser des hommes qui contrecarrent leurs projets. Il faut lire le récit d'un de leurs assassinats dans "La mort mystérieuse d'un diplomate russe" publiée dans J'ai vu...

J'ai vu...

donne, chaque semaine, toutes les photographies des événements de la semaine; actions de guerre, exploits splendides de nos troupes et des troupes alliées, choses de l'étranger, modes, sports, etc., etc.

le No: 25 C^{es}

Achetez J'ai vu... dans tous les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde.



Le meilleur savon au point de vue mousse, hygiène et parfum

SAVON pour la BARBE "ERASMIC"

Une corvée transformée en agrément

L'art de se raser vite et bien et sans irritation de la peau est acquis par l'emploi de l'inimitable savon ERASMIC. (LE TUBE) 1 fr. 25 75 cent. 25 cent.

En vente partout: Parfumeurs, Coiffeurs, Coiffeurs, Bazars, Herboristes, etc., etc.

C^o ERASMIC, PARIS, 15, rue du Temple

HOTEL DES VENTES

VENTE AUX ENCHERES

Par le ministère de M. J. DUGUIT Commissaire-Priseur à Bordeaux

Samedi 27 mai 1916, à une heure et demie, il sera vendu: Auto limousine Rochet-Schneller 13-24 HP avec accessoires — parfait état de marche — pouvant faire un camion. Divers meubles et objets mobiliers. Au comptant, 5 % en sus. Vente publique d'Oranges

Le samedi 27 courant, à deux heures et demie de relevée, à la gare de Bordeaux-Saint-Jean, petite vitesse, il sera vendu publiquement aux enchères, ce, pour compte de qui il appartiendra, par le ministère de M. Armand Bourdageau, courtier assermenté. Un Wagon d'Oranges en Caisses

Renseignements: Bourse n° 13 et chez le consignataire d'office, rédacteur, M. M. Gérard, 45, cours d'Alsace-Lorraine.

VENTE AUX ENCHERES

Le samedi 27 mai 1916, à 11 heures, place d'Aquitaine, Bx, un Cheval réformé de gendarmerie.

AUTOMOBILE très conf., cond. par chauffeur expérimenté, rentrant à Paris, prendrait voyageur. Agence Fiat, pl. Quinconces

Mutilé de guerre, connaissant la place, demande représentation. L. Sarraute, 18, rue Kléber, Bx.

MOUSSES de 13 à 15 ans, dont parents habitent Bordeaux, demandés. S'adresser Compagnie Bordeaux-Océan, au ponton de la Bourse.

A VENDRE en rames 200 quintx environ foin luzerne 1895, très pressé. Prix modérés. Château SEGUIN, à LIGONAN.

STENO-DACTYLO ex p. des diplômés et m. placement d'élèves. Adr. J^e.

CAMIONS WICHITA

Agence pour le Sud-Ouest. Amoureux Monopont (Dordogne)

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Gare de Bordeaux-Etat R. D. (petite vitesse)

Vente aux Enchères publiques de lundi 29 mai, à 9 h. et 14 h., comprenant: grains, laine lavée et filée, chiffons, filasse, peaux de lapin, graisse, huile, ustensiles de jardin, de cuisine, email, prolonges, bâches, vélos, lits fer, bottillons, conserves, biscuits, linges, effets et divers.

M. DUVAL, commissaire-priseur. Au comptant, 5 % en sus.

EPICERIE-MERCERIE à céder cause âge, tenue 10 ans. Rec. 504 p. J. Loy. 6000. Prix 1.200. 64, Agence, 2, r. Vie-Tour, Bx.

40 0/0 d'économie à réaliser sur vos dépenses de machines à écrire, fournitures, réparations, etc. Inier-Office, 52, allées de Tourny. — Tél. 9-01.

DÉPART forcé, à v. commerce articles de Paris pour prix du matériel et marchandises. Ad. J.

VE 43 a., b. s. t. r. ay. com. dre mar. à v. ou d. a. p. dot. Ecrire Nichol, Ag. Havas, Bdx.

DEMANDE employé comptabilité, libéré, inapte ou réformé. Références. E. Révir, Ag. Havas.

HOMME SÉRIEX, lib. des oblig. milit., demandé p. écritures et expéditions dans affaire industrielle. Ecr. Caron, Ag. Havas, en indiquant âge et références.

PEINTRES et MANÈVRES demandés 52, rue Bourbon, Bx.

A VENDRE CAMION, bonne occasion, 41, cours St-Louis.

COQUELUCHE Guérison radicale. Notice gratuite. Quinaud, Bazel (A. G.).

USINE LATASTE Teinturerie, 3, r. Lescuré, Bx, dem. livreurs, ouv. et manœuvres.

MÉCANICIEN d'automobiles demandé. Situation stable. Sérieuses références exigées. Garage, 8, r. de la Gare.

CRÈME DE MARRONS

Aliment pour Soldats et Prisonniers de guerre. La boîte de 1/2 kg. Confiserie 143, rue Fondaudou

Direction générale de l'Enregistrement, des Domaines et du Tr. des Bx de Dijon, 5, r. Pasteur.

Le samedi 3 juin 1916, à 2 heures de l'après-midi, aux Docks du campement, 62, quai Nicolas-Bollin, à Dijon.

VENTE AUX ENCHERES DE 147,000 Bouteilles vides A CHAMPAGNE en 15 lots

16,000 Bouteilles vides A BORDEAUX en 2 lots

6,000 Bouteilles vides A BOURGOGNE en 1 lot

provenant du Service des vivres de la place de Dijon. Au comptant et 5 % en sus pour frais.

Le Receveur des Domaines, GADANT.

ON DEMANDE mécanicien Dijon-Aden. S'adresser Société Commerciale, place Richelieu.

AUTOS LEÇONS BREVET GARANTI F. Lapeyrière, 36, r. des Menuts.

ON ACHETERAIT échoppe double, 7 pièces, caves, eau, gaz, beau quartier. Facilités paiement avec entrée ou à rente viagère. Adresse bureau journal.

CAMIONS AUTOS Suisses «Martini et Berna», fourmisseries des Alliés. Nombreuses références françaises. Type 2, 3, 4 et 5 tonnes. Livraison immédiate.

Agent général: A. GERHENAUX, 24, rue Dieudé, à Marseille. Succursale à Bordeaux à partir du 1^{er} juin.

USINE A VENDRE Périgueux, pouv. servir toutes ind., pr. rivière navigable jusqu'à Bord. X. Rensetz, 191, c. St-Jean, Bx.

Auxiliaire infirmier, Agen, dem. A. Permut, p. Bordeaux. Adr. J.

CAMIONS AUTOMOBILES

LES MEILLEURES MARQUES ACTUELLEMENT SUR LE MARCHE (Démonstration et Essais au TOURNY-GARAGE) 143, rue du Palais-Gallien, Bordeaux. — Téléphone 32-91 et 28-93

C'EST PAR SA PURETÉ



chimiquement absolue et qui fait sa force que l'UROMÉTINE LAMBIOTTE FRÈRES éliminant la douleur et guérissant comme par enchantement les rhumatismes, la goutte, le lumbago, la pierre, la gravelle, l'eczéma, etc., etc., en fondant les urates, les oxalates et tous les sédiments de la diathèse urique.

2 fr. 50 L'ÉTU de 50 COMPRIMÉS dans toutes les Pharmacies. Chez M. Ed. RONDEPIERRE Pharmacien à PRÉMEY (Nièvre), 2 fr. 50 L'ÉTU

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en un séance des Rétrécissements et des Écoulements.

ALBUMINE Vous qui souffrez d'albumine. Guérissez-vous par la méthode ABSOLUMENT VÉGÉTALE de H. l'Abbé WANG, ancien Curé de Marcinville (Somme). Brochure Gratuite. Muséum Botanique de l'Abbé WANG, Rue Victor-Hugo, 123, Tours (L.-et-L.).

MALADIES DE LA FEMME

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard devra faire un usage constant et régulier de la **JOUVENCE de l'Abbé Soury**

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage. Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers Mauvais suites de Couches, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Étouffements, et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies, 3 fr. 75 le flacon, 4 fr. 35 franco gare. Les 3 flacons, 11 fr. 25 franco, contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits)

JE NE FUME QUE « LE NIL »

SYPHILIS GUERISON DÉFINITIVE SÉRIEUSE sans rechute possible par les COMPRIMÉS de GIBERT 800 absorbable sans piqûre

Traitement facile et discret même en voyage La boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 franco contre mandat Nous n'expédions pas contre remboursement Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne — MARSEILLE Dépôt à Bordeaux, Ph^o Roussel, 1, place Saint-Projet.

Sur le Front. En Voyage. Partout. LES REPAS COMME EN FAMILLE 30 mets différents sains et délicieux, grâce aux **Conserves "PORFIN"** en Boîte. brevets se chauffant instantanément n'importe où. Vente en Gros: Etablissements "PORFIN", La Garonne-Colombes (Seine).

EN VENTE dans les magasins et dépôts de la Petite Gironde: QUELQUES OUVRAGES UTILES ou INTÉRESSANTS à prix très réduits

À la Ligne flottante, par Félix Rémy. — Un volume broché de 250 pages, avec illustrations: 6 fr. 75 (franco poste, 1 fr.). **Manuel pratique de Travaux de Dames**, par tante Marguerite. Un volume cartonné de près de 400 pages, illustré d'un grand nombre de dessins et de planches: 4 fr. 95 (franco poste, 2 fr. 35).

Manuel du Pêcheur (la Pêche usuelle et pratique), par Maurice Cabat. — Un volume cartonné de près de 500 pages, illustré de nombreux dessins: 6 fr. 50 (franco poste, 1 fr. 25). **Les Confidences d'une Aïeule**, par Abel Hermant. — Un élégant volume de près de 300 pages, illustré de nombreux dessins de Louis Morin: 6 fr. 95 (franco poste, 1 fr. 25).

Pour les ouvrages à expédier franco, adresser les commandes, avec le montant en mandat-poste, au Directeur de la Petite Gironde, 8, rue de Cheverus, à Bordeaux.

JOLI BAR sur le qual. récép. 80 fr. p. jour prouvés. Loy. 800 f. Prix à débat. Agence, 2, r. Vie-Tour, Bx. **AUXILIAIRE** à Arles demand. Bordeaux ou environs. S'adress. Boyer, 46, cours d'Albret, Bordx. **PERDU** fourriers photo. Jaune, cours d'Alsace-Lorraine. Rapporter 117, r. du Tondou. Récomp.

VIN GÉNÉREUX TRÈS RICHE EN QUINQUINA BYRRH 3E CONSOMME EN FAMILLE COMME AU CAFÉ